

L'Union Médicale du Canada

SOMMAIRE

481—Rapport succinct des travaux, accompagné des discours de MM. Rousseau, Vallée, l'honorable Athanase David, L. Parizeau, Harwood, Peyron, etc.

531—*Bibliographie.*—La prophylaxie des maladies transmissibles. —



ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE

Un an	\$2.00	Etudiants	\$1.00
Etranger	\$2.50	Le numéro	25 Cts

Rédacteur en chef: Dr A. LeSage, 46, Square Saint-Louis. Tél. Est 1568
Administrateur: T. VALIQUETTE, 2734 Christophe Colomb ou Boite Postale No 3486
Téléphone Calumet 84

FREYSSINGE

Médaille d'Or:
GAND 1918.

Ph^{en} 1^{er} Cl., Licencié ès-sciences, Ancien préparateur à la Faculté de Médecine et à l'École de Pharmacie de Paris, Ancien Élève de l'Institut Pasteur. — 6, Rue Abel, PARIS.

Diplôme d'Honneur:
LYON 1914.

1913. GAND: MÉD. D'OR — Produit excl^t français — DIPLOME D'HONNEUR: LYON 1914



**NÉVROSTHÉNINE
FREYSSINGE**

Gouttes de glycérophosphates alcalins
(éléments principaux des tissus nerveux).

**SURMENAGE, NEURASTHÉNIE
CONVALESCENCES
ÉPUISEMENT NERVEUX**

6, Rue ABEL, PARIS. — LE FLACON : 3 fr.

XV à XX gouttes à chaque repas. Ni sucre, ni chaux, ni alcool.

Pilules de Quassine Frémint

0 gr. 02 de Quassine amorphe titrée et Extraits amers. 1 ou 2 avant chaque repas, contre :

Dyspepsie, Anorexie, Calculs, Constipation rebelle

6, rue ABEL, PARIS (Ane^l 53, r. de Rennes) — Le Fl. 3 fr.

Glycérosphosphate de Chaux Granulé de FREYSSINGE

Chimiquement Pur.

Rigoureusement Titré.

De Goût agréable

CAPSULES DARTOIS

0,05 Créosote de hêtre titrée en Gaïacol. — 2 à 3 à chaque repas.

CATARRHES et BRONCHITES CHRONIQUES. — 6, Rue Abel, PARIS.

Dépositaires
au Canada

ROUGIER FRERES, - - MONTREAL

Comme lorsqu'on construit une maison

Lorsqu'on construit une maison, on commence par faire de bonnes fondations. Lorsqu'un médecin commence le traitement d'un patient chlorotique et anémique, il doit d'abord revivifier le sang, la source et la fondation d'une bonne santé.

PEPTO=MANGAN GUDE

fournit l'oxygène et l'hémoglobine nécessaires aux éléments figurés du sang et permet ainsi d'élever la bâtisse des fondations jusqu'au toit dans les cas d'Anémie, de Chlorose, d'Aménorrhée, de Chorée, de dysménorrhée, du mal de Bright, etc. En flacons de onze onces; jamais en gros.

Echantillon et littérature sur demande

M. J. BREITENBACH CO., NEW YORK, U. S. A.

Notre carte murale de bactériologie et notre tableau de diagnostic différentiel seront fournis à tout médecin qui en fera la demande.

LEEMING MILES & Cie, Agents pour le Canada, Montréal.

Tablettes de Catillon **IODO-THYROÏDINE**

0gr.25 corps thyroïde, titré, stérilisé, bien toléré, actif et agréable.

1 à 2 contre Myxoedème; 2 à 8 Obésité, Goitre, Herpétisme, Ostéogénèse, etc. — Fl. 3 fr.

SUC TESTICULAIRE
CONCENTRÉ, STÉRILISÉ, de CONSERVATION ASSURÉE

CATILLON, 3, Boulevard Saint-Martin, PARIS
Neurasthénie, Ataxie, Débilité sénile, etc.

Dépôtaires au Canada : ROUGIER FRERES, Montréal.

SOLUTION

STRYCHNO-ARSENICAL VALOR

Tonique reconstitutif indolore

Le plus actif des fortifiants

Cacodylate de Soude anhydre30
Sulfate de Strychnine001
Sérum Isotonique	5 c.c.

Nous recommandons à MM. les médecins, cet ampoulage, qui donne des résultats merveilleux, chez tous les patients requérant ces traitements.

LES USINES CHIMIQUES DU CANADA, LIMITEE

MONTREAL



STOVAÏNE

LE MOINS TOXIQUE DES ANESTHÉSIIQUES LOCAUX
DE MÊME EFFICACITÉ

S'emploie comme la Cocaïne

N'occasionne ni MAUX DE TÊTE, ni NAUSÉES,
ni VERTIGES, ni SYNCOPES

Ne crée pas d'accoutumance

Littérature et Echantillon sur demande.

LES ÉTABLISSEMENTS POULENC FRÈRES
92, Rue Vieille-du-Temple, PARIS



VACCINS ATOXIQUES STABILISÉS

DMÈGON

VACCIN ANTIGONOCOCCIQUE CURATIF
TRAITEMENT RATIONNEL DE LA BLENNORRHAGIE
ET DE SES COMPLICATIONS

S'EMPLOIE EN INOCULATIONS SOUS-CUTANÉES

Ne nécessite aucune interruption dans les occupations du malade

Littérature franco sur demande

LES ÉTABLISSEMENTS POULENC FRÈRES
92, Rue Vieille-du-Temple, PARIS.

Seuls agents au Canada ROUGIER FRÈRES: Montréal

Vos IMPRESSIONS faites immédiatement, AU PLUS BAS PRIX

Ayant renouvelé la plus grande partie de notre matériel d'imprimerie, de machines les mieux perfectionnées, nous sommes en état d'entreprendre tout genre de travaux, avec élégance et promptitude.

Nous nous sommes spécialisés surtout dans la confection de livres, brochures, journaux, publications, catalogues, etc., etc.

Téléphonez-nous et notre représentant ira vous voir.

DEMANDEZ NOS PRIX

La Cie d'Imprimerie des Marchands, Limitée

198 rue Notre-Dame Est

Tél. Main 5028

Montréal

SAL HEPATICA

Une préparation saline
effervescente, très efficace pour
éliminer les poisons qui
s'accumulent dans l'économie,
dans les
Maladies de
l'Estomac,
du Foie,
la Constipation.
la Goutte et
le Rhumatisme.



BRISTOL-MYERS CO
NEW YORK

G. A. Marsan, C. R.

AVOCAT

CHAMBRE 36

20, rue St-Jacques

Téléphone Bell, Main 1997

MONTREAL

PHENARSENYL

(606 SALVARSAN)

NEO-PHENARSENYL

(914 ou NEO-SALVARSAN)

Adopté par le Gouvernement Fédéral pour ses hôpitaux militaires.
Employés dans nos principaux Hôpitaux de Montréal, Québec,
Sherbrooke et Trois-Rivières.

PHENARSENYL	0.1 Ch. \$0.50	NEO-PHENARSENYL	0.15 Ch. \$0.70
—	0.2 — .70	—	0.30 — 0.90
—	0.3 — .90	—	0.45 — 1.20
—	0.4 — 1.10	—	0.60 — 1.40
—	0.5 — 1.30	—	0.75 — 1.70
—	0.6 — 1.50	—	0.90 — 2.00

Escompte: Sur commande de 12 Ampoules assorties 5% et 5% 30 jours. Commande de 25 Ampoules assorties 15% et 5% 30 jours.
Escompte spécial pour de plus grandes quantités.

Un échantillon sera envoyé gratuitement aux medecins qui en feront la demande par écrit.

Seuls agents distributeurs pour le Canada

A S GRAIN & CHARBONNEAU

Pharmaciens en Gros

INSTRUMENTS DE CHIRURGIE ET DENTISTERIE

28-30 St-Paul Est - - - - - MONTREAL

INSTITUT OPHTALMIQUE**145, RUE STE-CATHERINE OUEST**

Hopital privé du Dr R. BOULET
pour le traitement des Maladies des Yeux
des Oreilles, du Nez et de la Gorge.

CONSULTATIONS PRIVEES:

De 11 à 12 hrs A.M. ; de 2 à 5 hrs P.M.

CONSULTATIONS GRATUITES pour les Indigents:**MARDI JEUDI, SAMEDI, de 9 à 11 hrs. A M.**

Bandages Herniaires (BREVETES)

de A. CLAVERIE de Paris

Adoptés par près de 2,000,000 de personnes dans le monde entier.

Fournisseurs des Hôpitaux militaires et manufactures de l'Etat
(France)

Aussi corsets orthopédiques, ceintures en tous genres, soit: post opératoire, rein mobile, maternité, etc.

Ceintures pour hommes du Dr Namy combattant l'obésité, assurant le sveltesse de la taille et l'élégance de la démarche.

Recommandés par plus de 6000 Docteurs en Europe et un grand nombre au Canada.

Succursale pour le Canada:

221 Ste-Catherine Est, - - - MONTREAL.

Tél Est, 2833

Catalogue et brochure envoyés sur demande

L. FOURNIER, Représentant.

PIPERAZINE MIDY

GRANULES
EFFERVESCENTE

"La plus riche en principe actif."



Solubilité comparée:
de l'Acide Urique dans

PIPERAZINE MIDY	Biborate de Soude	Citrate de lithine	Citrate de Potasse
92%	40%	20%	8%

Bien Spécifier
le nom MIDY pour
éviter les Substitutions.

2 à 4
Cuillerées
à Café par Jour.

Laboratoires MIDY, 9, Rue du Com^{te} Rivière. PARIS

Agent général au Canada, J. I. Eddé, Edifice New Birks
Montréal

DIATHÈSE URIQUE

Direction Scientifique

L. de L. Harwood

Doyen de la Faculté de Médecine Laval, à Montréal. Professeur de gynécologie. Président du bureau d'administration de l'Hôpital Notre-Dame.

J. E. Dubé

Officier d'Académie (France), Docteur en Médecine de l'Université de Paris, Professeur de Phtisiothérapie. Directeur de l'Institut Bruchési. Médecin de l'Hôtel-Dieu.

Z. Rhéaume

Professeur de Médecine opératoire et d'Anatomie Topographique. Chirurgien de l'Hôtel-Dieu et de l'Hôpital Ste-Justine.

R. Boulet

Officier de l'Instruction Publique (France). Professeur suppléant à la clinique d'ophtalmologie et d'oto-rhino-laryngologie. Médecin en chef de l'Institut Ophtalmique.

A. LeSage

Officier d'Académie (France). Docteur en Médecine de l'Université de Paris, Professeur de Pathologie interne. Médecin de l'Hôpital Notre-Dame.

R. Masson

Chargé du cours de Pédiatrie. Médecin de l'Hôpital Ste-Justine.

A. Marien

Professeur de clinique chirurgicale — Chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu.

E. Latrelle

Docteur en Médecine de l'Université de Paris. Professeur d'Anatomie pathologique. Médecin et pathologiste de l'Hôtel-Dieu.

J.-A. St-Pierre

Professeur agrégé. Chargé du cours d'Histologie. Chirurgien de l'Hôtel-Dieu.

Rédacteur en chef:

Dr A. LeSage, 46, Square Saint-Louis, Tél. Est 1568

Administrateur:

T. VALIQUETTE, 2734 Christophe Colomb ou Boîte Postale No. 3026

Téléphone Calumet 84

PRÉPARATIONS COLLOÏDALES

Métaux colloïdaux électriques à petits grains.

Colloïdes électriques et chimiques de métalloïdes.

ELECTRARGOL

(Argent)

Ampoules de 5 cc. (6 par botte).
Ampoules de 10 cc. (3 par botte).
Ampoules de 25 cc. (2 par botte).
Flacons de 50 et 100 cc.
Collyre en amp. compte-gouttes.
Ovules (6 par botte).
Pommade (tube de 30 grammes).

Toutes les maladies infectieuses sans spécificité pour l'agent pathogène.

ELECTRAUROL (Or)

ELECTROPLATINOL (Pt)

ELECTROPALLADIOL (Pd)

Ampoules de 5 cc. (6 par botte).
Ampoules de 10 cc. (3 par botte).

ELECTRORHODIOL (Rd)

Ampoules de 5 cc.
(Bottes de 3 et 6 ampoules).

N. B. — L'ELECTRARGOL est également employé dans le traitement local de nombreuses affections septiques.

ELECTROCUPROL (Cu)

Ampoules de 5 cc. (6 par botte).
Ampoules de 10 cc. (3 par botte).
Collyre en amp. compte-gouttes).

Cancer, Tuberculose, Maladies infectieuses.

ELECTROSÉLÉNIOU (Se)

Ampoules de 5 cc. (3 par botte).

Traitement du Cancer.

ELECTR-Hg (Mercure)

Ampoules de 5 cc. (6 par botte).

Toutes formes de la Syphilis.

ELECTROMARTIOL (Fer)

Ampoules de 2 cc. (12 par botte).
Ampoules de 5 cc. (6 par botte).

Syndrome anémique.

COLLOTHIOL (Soufre)

Elixir — Ampoules de 2 cc. (6 par botte). — Pommade.

Toutes les indications de la Médication sulfurée.

IOGLYCOL (Complexe iode-glycogène)

Ampoules de 2 cc. (12 par botte).

Cures iodée et iodurée.

THIARSOL (Trisulfure d'arsenic)

Ampoules de 1 cc. (12 par botte).

Cancer, Tuberculose, Tripanosomiasis.

1439

LABORATOIRES CLIN

Dépositaires au Canada: ROUGIER FRERES, L. O. N. I. C. A.

“ Dans toutes les maladies infectieuses, dans toutes les anémies et les asthénies chroniques, l'organisme se déminéralise.”
(Prof. ALBERT ROBIN de PARIS).

Le Sirop Composé aux HYPOPHOSPHITES de FELLOWS

associe l'action nutritive des aliments chimiques (calcium sodium, potassium, fer, manganèse, phosphore) avec les propriétés dynamiques de la quinine et de la strychnine.

“Le Réminéralisateur par excellence”

Littérature et Echantillons sur demande.

FELLOWS MEDICAL MANUFACTURING CO., Inc.
26 Christopher Street **New York City**

SPECIFIEZ HORLICK'S MALTED MILK

Horlick's est un "Standard". C'est un produit *Original*. Notre procédé spécial produit des résultats qu'on ne peut pas obtenir avec une préparation imitée de la nôtre.

Ses qualités et son efficacité sont telles que la profession médicale en a prescrit l'usage depuis plus d'un tiers de siècle, parce qu'il donne la plus entière satisfaction comme la nourriture pour les enfants; qu'il se rapproche le plus du lait de la mère, et qu'il refait les forces aux mères qui nourrissent, aux invalides, aux convalescents et aux personnes âgées.

LITTERATURE ET ANALYSES SUR DEMANDE

Horlick's Malted Milk Co.

Racine, Wis.

Slough, Bucks, Eng.

Montreal Can.

L'UNION MEDICALE DU CANADA

Revue mensuelle de médecine et de chirurgie, fondée en 1872.

PUBLIÉE PAR

MM. R. BOULET,
J. E. DUBE,

M. A. LeSAGE,

MM. L. de L. HARWOOD,
A. MARLEN.

Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé à M. le Dr A. LeSAGE,
46, Square Saint-Louis, Montréal. Rédacteur en chef

Tout ce qui concerne l'administration doit être adressé à M. T. VALIQUETTE, 2734
Christophe-Colomb ou Boîte Postale No 3026. Téléphone Calumet 84.

Vol. XLX

OCTOBRE 1920

No 10

Le Congrès de Québec

(9-10-11 septembre 1920)

Président:—Professeur Arthur Rousseau

Secrétaire:—Professeur Arthur Vallée

Le Congrès de Québec a remporté un grand succès.

Le nombre des médecins inscrits a dépassé 450, et l'assistance aux séances a été nombreuse et attentive.

Les travaux qui ont été lus ont provoqué des discussions intéressantes et les vœux de la dernière réunion plénière ont indiqué les directions à suivre au double point de vue scientifique et social.

La première séance fut ouverte le 9 à 11 hrs a.m. La grande salle des promotions était remplie de médecins venus de toutes les parties du Canada et des Etats-Unis.

Le Président souhaita à tous la bienvenue en ces termes:

“Messieurs,

A travers les péripéties qui ont éprouvé son destin, l'Association des Médecins de langue française de l'Amérique du Nord a enfin saisi l'heure de son 6e congrès.

Vous ne vous étiez pas lassés de l'attendre, puisque vous êtes accourus en grand nombre à cette réunion deux fois retardée par de douloureux événements.

Vous êtes les bienvenus, vous qui êtes ici pour nous faire part

de vos connaissances et vous qui cherchez simplement à vous initier aux secrets des Maîtres. Un commun amour de la science et du bien de l'humanité vous rassemble et vous unit.

Mais votre empressement à répondre à l'appel de l'Association des médecins de langue française ne découle pas uniquement de vos préoccupations professionnelles.

Vous pouviez aussi avantageusement vous tourner vers les associations américaines et anglaises qui vous eussent prodigué des informations scientifiques utiles et eussent constitué un milieu choisi pour l'exposition de vos travaux.

Mais l'attrait des souvenirs et de puissantes affinités vous ont conduits de préférence vers nous. Plusieurs ont parcouru de longues distances pour trouver cette pure atmosphère française où nul mouvement de leur âme ne puisse manquer de réveiller des échos sympathiques.

Soyez assurés, Messieurs, que la vieille cité de Champlain vous accueille avec fierté et avec joie, que les médecins québécois vous saluent comme des frères, et que l'Université Laval vous fait pénétrer dans un foyer réchauffé d'une ardeur toujours vive à servir vos intérêts moraux et intellectuels.

Vous êtes en Amérique, dans le domaine de la médecine, les représentants de la culture française. Cet insigne honneur vous impose le devoir de travailler avec persévérance à lui donner ici l'éclat dont elle brille au-delà des mers.

Pour être témoins de vos efforts et pour les guider, la France a daigné vous déléguer un de ses savants distingués.

Sous son regard, nous nous initierons aux progrès de cette science médicale dont l'humanité est redevable en bonne partie à sa patrie-mère de la nôtre. Bien plus, nous nous approprierons comme un bien de famille ces qualités de clarté, de précision, de mesure, ces vertus de probité et de désintéressement, qui, dans l'ordre spéculatif aussi bien que dans l'ordre pratique, donnent une valeur incomparable à la médecine française.

Pour que nous nous empressions vers cet idéal, je vous invite, messieurs, à commencer les travaux du 6^{me} congrès de notre association."

Le professeur Vallée, de Québec, secrétaire général, prononce l'allocution suivante.

RAPPORT DU SECRETAIRE-GENERAL

M. le Prof. Arthur Vallée.

“Monsieur le Président, Messieurs,—

C'est après un silence prolongé que l'Association des Médecins de langue française de l'Amérique du Nord peut enfin reprendre le cours normal de son existence.

Cet état létargique de dix années, entrecoupé de quelques sursauts, qui ont fait croire à certains moments au réveil, est dû vous le savez à des circonstances tout à fait incontrôlables. Il ne semble pas que la vitalité de l'Association en ait été atteinte et ce repos forcé aura au contraire stimulé pour toujours ses énergies, l'activité d'aujourd'hui après cette longue période établit combien elle fait maintenant partie de l'organisme de la vie médicale canadienne-française.

Notre dernier congrès remonte à 1910. Il réunissait à Sherbrooke, sous la présidence de l'honorable docteur Pelletier, Haut Commissaire de la Province à Londres, plus de deux cents confrères. D'importants rapports y furent discutés, de très nombreux travaux furent présentés aux séances de sections et le côté social de la réunion fut à la hauteur des brillantes manifestations des assemblées précédentes. Malheureusement le rapport du Vème Congrès ne fut pas publié.

Dès ce moment, il avait été décidé que l'Association ne siégerait à l'avenir que tous les trois ans, le sixième Congrès devant avoir lieu à Montréal en 1913, sous la présidence de Monsieur le Professeur Hervieux. A dater de cette heure, une série de circonstances malheureuses vinrent entraver les projets des organisateurs et compromettre les succès futurs garantis heureusement par l'esprit de corps et l'ardent patriotisme scientifique des médecins de langue française de l'Amérique du Nord.

On était déjà au travail, lorsque l'homme distingué qui devait présider cette réunion mourut en laissant son oeuvre inachevée, tant dans le domaine de notre Association que dans celui de son activité professionnelle et du brillant enseignement qu'il donnait depuis plusieurs années à la Faculté de Médecine de Montréal. Le Comité, un moment ébranlé et déçu par sa perte cruelle, crut devoir élire à la présidence Monsieur le Professeur Arthur Rousseau et demander à Québec de mener à bonne fin l'oeuvre entreprise et maintenant hésitante. Il fallait se hâter; la date de la réunion fut immédiatement

fixée à septembre 1914 et toute l'activité possible mise en œuvre pour mettre sur pied une organisation qui promettait un succès. Le travail était complété et le programme rédigé, lorsque brusquement vint la triste journée du 2 août. C'était la guerre! La France en armes se levait et le 4 la décision de l'Angleterre entraînait à notre satisfaction le Canada dans le conflit. Personne n'en prévoyait la durée, mais en tout cas, il devenait impossible de songer à une réunion alors que toutes les activités seraient appelées ailleurs et que les esprits inquiets devaient forcément s'orienter d'autre côté. Après consultation, le Congrès fut reporté à une date indéterminée que nous osons croire prochaine.

C'est pour commémorer cette date fatidique, les craintes du moment et les jours heureux de septembre 1914 qui correspondaient au Congrès projeté et où la France victorieuse à la Marne sauvait avec la science française l'univers entier, que votre comité a cru devoir conserver et vous remettre aujourd'hui l'insigne préparée pour ces jours lointains. Nous voudrions rappeler par là l'origine du Congrès de 1920.

La France comme par le passé avait voulu se faire représenter au Congrès de 1914. Monsieur le docteur Henri Triboulet que nous connaissions déjà pour l'avoir rencontré au Congrès des Trois-Rivières y était délégué. Nous avons aujourd'hui à déplorer sa mort. Comme tant d'autres maîtres disparus des écoles françaises, le docteur Triboulet avait souffert moralement et d'une façon particulière de la guerre cruelle. Il y avait perdu son fils, au lendemain de la victoire, il a succombé lui-même à une longue maladie. Consciente de la perte qu'elle faisait par la disparition de ce grand ami, fidèle à son œuvre et attaché à l'âme canadienne qu'il avait su comprendre, notre Association a cru devoir déposer sur sa tombe une palme funéraire. Grâce à l'obligeance de l'Honorable docteur Philippe Roy, Haut Commissaire du Canada, à Paris, ce geste de piété et de dernier hommage a pu être accompli et nous avons reçu les remerciements émus de Madame Triboulet pour ce pieux souvenir des médecins canadiens-français.

Après le nouvel échec de 1914, l'attente fut longue sans qu'il fut possible de songer à l'organisation. Au lendemain de la signature du traité de Versailles, la question des possibilités fut aussitôt reprise et une délégation allait rencontrer les confrères montréalais pour s'entendre sur le sujet dès l'automne dernier. Jouant de malheur, nous arrivions auprès d'eux au matin du triste incendie de

l'Université de Montréal. Malgré les circonstances et dans un sursaut d'énergie, les médecins de la métropole nous assurèrent de leur plus entier concours et nous avons pu apprécier depuis jusqu'à quel point ils étaient sincères et combien ils nous ont aidés dans notre organisation. Qu'il nous soit permis de remercier tout particulièrement les rapporteurs qu'ils ont choisis et les officiers de sections qu'ils ont désignés, puis d'une façon spéciale leur dévoué secrétaire M. le Professeur J.-A. Saint-Pierre, pour l'activité dont il a bien voulu faire preuve.

A dater de ce moment, le travail fut repris avec ardeur et vous pouvez juger aujourd'hui de l'empressement avec lequel on a répondu à notre appel et consenti pour plusieurs à payer de nouveau une contribution dont le montant avait déjà été englouti dans les préparatifs d'approche si malheureusement inutiles.

Vous nous pardonnerez, Messieurs, d'avoir voulu vous rappeler les nombreuses péripéties du VI^e Congrès, afin de permettre à l'histoire d'établir les raisons funestes du long silence de notre Association.

Les questions mises à l'étude comme sujets de rapport sont pour une part: les néphrites et les accidents du travail, celles qui avaient été choisies pour 1914. Deux autres, empruntant aux circonstances d'hier et à celles de demain leur opportunité, y ont été ajoutées: le traitement des plaies, qui découle des travaux de guerre, et les maladies vénériennes qui tirent leur actualité du fait de la campagne engagée dans la Province.

Les rapporteurs désignés pour ces travaux, sont pour la Section de Médecine: "Les néphrites", Monsieur le Professeur Albert Lesage de l'Université de Montréal et Monsieur le docteur Emile Fortier, Médecin de l'Hôpital St-François d'Assise, à Québec.

Pour la Section de Chirurgie: "Le Traitement des plaies", Monsieur le Professeur P. Z. Rhéaume, de l'Université de Montréal et Monsieur le docteur Georges Ahern, assistant chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Québec.

Pour la Section d'Hygiène: "Les maladies vénériennes", Monsieur le docteur A.-H. Desloges, directeur des Asiles d'Aliénés de l'Assistance Publique de la Province, Directeur de la lutte anti-vénérienne. Monsieur le docteur W. Brunet, délégué de l'American Social Hygiene Association. Monsieur le Professeur Robert Mayrand de l'Université Laval. Monsieur le docteur Noé Fournier, pro-

fesseur agrégé de l'Université de Montréal et Gustave Archambault, professeur agrégé de la même Université.

“Les Accidents du travail”, Monsieur le Professeur Arthur Simard de l'Université Laval, Président du Conseil Supérieur d'Hygiène de la Province. Monsieur le docteur Charles Vézina, professeur agrégé à l'Université Laval.

En plus, près de cent travaux sont inscrits au programme des sections de Médecine, de Chirurgie et d'Hygiène qui siégeront à trois reprises durant le congrès. Les rapports seront soumis au contraire en séances générales.

En mentionnant les noms de ces travailleurs, nous ne pouvons oublier de rappeler à votre mémoire ceux de deux confrères très assidus à nos réunions. Le mois dernier, Monsieur le docteur Georges Paquin, de Portneuf, décédait subitement après s'être inscrit un des premiers pour ce Congrès. Puis tout récemment, nous perdions dans la personne de Monsieur le docteur Albert Laurendeau, un des plus dévoués adeptes de l'Association. Monsieur le docteur Laurendeau s'était inscrit pour un travail sur un sujet qui lui était particulièrement cher puisqu'il l'avait déjà traité au Congrès de Montréal et à celui des Trois-Rivières: “La chirurgie à la campagne”. A ces deux membres du VIe Congrès trop tôt disparus, nous voulons donner un dernier souvenir.

La France aujourd'hui encore comme par le passé, a répondu à l'appel de notre Association. Malgré les circonstances difficiles de cette période de reconstruction, elle a voulu être présente à ce Congrès pour témoigner de l'intérêt incessant qu'elle nous porte. Monsieur le docteur Peyron de l'Institut Pasteur de Paris, nous apporte avec le salut affectueux de la mère-patrie le concours de sa valeur personnelle et de la maison de la rue Dutot, qui, une fois encore envoie de par le monde les missionnaires de sa science intangible. Nous le prions de vouloir bien transmettre à son Gouvernement l'hommage de notre plus vive reconnaissance et de témoigner à l'institution dont il fait partie toute l'admiration des médecins canadiens-français disciples du maître qui la fonda.

Nous ne voudrions pas terminer sans remercier tous les collaborateurs dévoués qui ont bien voulu nous aider dans le travail à accomplir. Ils nous ont rendu la tâche facile et agréable, et tous les confrères qui ont si généreusement répondu à notre appel nous rendent à leur tour fiers du résultat.

Il nous faut encore offrir au Gouvernement de la Province et à l'Université Laval nos plus sincères remerciements.

Par l'entremise de l'Honorable Secrétaire Provincial, Monsieur Athanase David, le Gouvernement a bien voulu nous accorder une aide des plus substantielles. Notre vieille Université, de son côté, en nous ouvrant larges ses portes, assure à nos réunions les locaux nécessaires et prouve une fois encore l'intérêt qu'elle a toujours porté au mouvement scientifique. Puisse de glorieux lendemains luire encore pour elle grâce à l'enthousiasme qui accueille aujourd'hui l'Aide à Laval.

Le VI^e Congrès des Médecins de langue française de l'Amérique du Nord entre maintenant en séance et le succès qui le couronnera vous revient en entier, Messieurs, qui avez bien voulu seconder si aimablement nos efforts.

RAPPORTS

Le professeur Albert LeSage, de l'Université de Montréal, rapporteur en médecine, expose la question mise à l'étude: "*Pronostic et traitement des néphrites chroniques*". A l'aide du tableau noir, il précise par des chiffres les explications qu'il donne, et il concrétise la pensée actuelle sur ce chapitre important.

Le docteur Emile Fortier lui succède à titre de co-rapporteur. Il lit son mémoire sur le "*Pronostic des néphrites aiguës*." Dans un style clair, il passe en revue les points essentiels de cette importante question, en faisant des réserves sur l'avenir des reins qui ont subi l'assaut d'une première infection. Ce travail est très apprécié, à cause de sa solidité au point de vue scientifique et des avertissements salutaires qu'il donne aux médecins.

A 2hrs p. m. les sections siégèrent respectivement dans le local qui leur avait été assigné.

Nous publions plus loin la liste des travaux qui ont été lus ou inscrits dans les diverses sections. On les a écoutés avec attention.

* * *

SEANCE SOLENNELLE

Le même jour, à huit heures et demi du soir, avait lieu l'ouverture officielle du Congrès dans la grande salle de l'Université Laval, en présence de Sir Charles Fitzpatrick, lieutenant gouverneur de la province de Québec; de Monseigneur Pelletier, recteur de l'Université Laval; l'honorable L. A. Tachereau, premier ministre; le

maire de la ville de Québec, les honorables A. David, secrétaire de la province; J.E. Perreault, ministre de la colonisation et autres.

Le public de Québec s'était rendu en grand nombre pour entendre les déclarations officielles de la part du premier ministre, sur les questions qui intéressent la santé publique.

* * *

Le professeur Rousseau ouvre la séance en ces termes.

Monsieur le Lieutenant-Gouverneur,

Mgr le Recteur,

Mesdames et Messieurs,

L'Association des Médecins de langue française de l'Amérique du Nord s'honore et se réjouit de votre participation à cette séance d'inauguration de son 6ième congrès. Le précieux témoignage d'appréciation que vous lui donnez, l'affermir dans sa volonté de poursuivre activement son oeuvre d'utilité publique. Elle vous en remercie cordialement.

Elle tient aussi à souligner spécialement sa profonde gratitude envers le Gouvernement français qui lui fait le très grand honneur de se faire représenter au Congrès. Son délégué—malheureusement retardé d'un jour—viendra attester la permanence de l'union morale qui existe entre la vieille France et la nouvelle.

L'extraordinaire survivance de la race française en Amérique n'est pas, Mesdames et Messieurs, un phénomène fortuit. Elle est attribuable à des causes qui ont agi suivant le jeu ordinaire des forces. Notre amour de la langue et des traditions, que leur valeur éprouvée nous rendait justement chères, ne nous aurait pas protégés contre l'assimilation, si des institutions n'avaient surgi au cours de notre évolution qui ont scrupuleusement façonné les générations successives suivant le type ancestral.

C'est aussi pour développer et diriger conformément à l'idéal de la race notre activité scientifique que l'Association des Médecins de Langue Française a été fondée et qu'elle entend se maintenir.

Nous savons bien que la médecine, que la science en général n'a pas de patrie. Les acquisitions scientifiques entrent immédiatement dans le patrimoine universel, et quiconque, dans le pays le plus avancé, prétendrait ignorer ce qui se fait à l'étranger, se condamnerait à une infériorité manifeste.

DIGITALOL

Digitaline Crystallisée DESAUTELS

$C^{34} H^{53} O^{11}$

Pour le traitement des maladies du coeur.
sous toutes ses formes.

(Hyposystolie, Asystolie, Lésions valvulaires, Cardiopathies artérielles, Angine de poitrine, Tachycardie, Palpitations Asthme cardiaque, Néphrites, Anurie, Asthénie cardiaque ante et post opératoire, Pneumonie, Fièvre typhoïde, Maladies infectieuses.

SE VEND EN

SOLUTION titrée au millièème, suivant formule insérée au Codex (17 juillet 1908).

Cinquante gouttes de cette solution contiennent exactement un milligramme de DIGITALINE cristallisée DESAUTELS

Le plus puissant tonique du coeur, de composition chimique définie, d'activité thérapeutique invariable et uniforme.

Remplace avantageusement toutes les autres préparations de Digitale.
Employée dans tous les hôpitaux.

La seule DIGITALINE CRYSTALLISEE parfaitement Anhydre
se conservant indéfiniment sans altération.

PREPARE PAR

L. S. DESAUTELS, Licencié en Pharmacie

Echantillons et littérature sur demande.

APIOLINE

CRISTALISÉE DESAUTELS

Dissous dans l'Huile d'olive

0.02 centigr. par capsule.

$C^{12} H^{14} O^6$

Seul principe actif véritable, sous forme solide, provenant des semences du PETROSELIMUM SATIVUM les autres préparations ne sont que des extraits.

Employée avec succès contre aménorrhée dysmenorrhée, contre les menstruations difficiles et douloureuses.

Dépositaire:

La Cie Chimique DESAUTELS

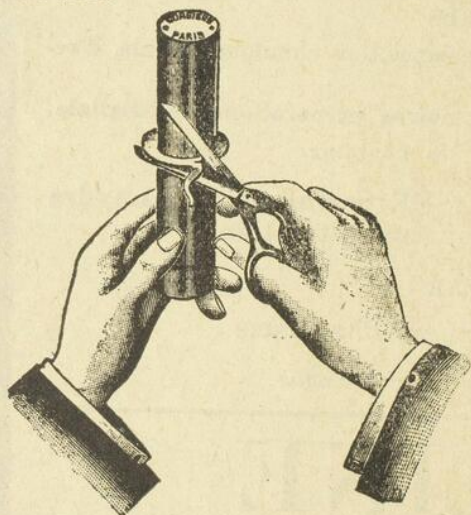
MONTREAL, CANADA

VALERIANATE CABAIL Desodorisé sans gout de Valériane
ELIXIR CABAIL VALERO-BROMURE
VALERIANATE CABAIL avec des Bromures

SUPPSALVS

Suppositoires Inaltérables à base d'Arsenobenzol "606 d'Erlich."

Le mode d'administration du "606" par la voie rectale est à recommander aux praticiens qui ne veulent pas recourir à l'injection intraveineuse. Il donne des résultats excellents, absolument comparables à ceux que l'on obtient par la voie intraveineuse et il ne PRESENTE AUCUN RISQUE.



Suppositoires pour adultes contenant 0gr 10 de 606, en boîte de 6 suppositoires.

Suppositoires pour enfant contenant chacun 0gr 03 de 606, en boîte de six.

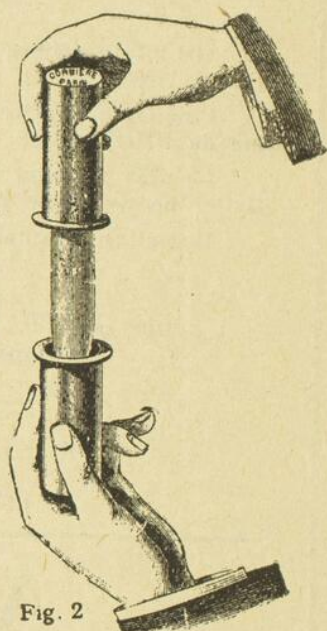


Fig. 2

Le traitement comprend 48 suppositoires en 2 séries de 24 que l'on administre comme suit:

Un suppositoire tous les soirs après une selle naturelle, ou mieux après un lavement évacuant, jusqu'à la fin de la première série de 24. Repos 15 jours. Puis commencer la 2e série à raison d'un suppositoire par jour.

STANNOXYL

POUR LE TRAITEMENT DES FURONCLES, ANTHRAX, CLOUS, ACNE ET MALADIES A STAPHYLOCOQUES.

Littérature liste de prix de

L'ANGLO FRENCH DRUG CO., Limitée

EDIFICE DANDURAND,

Tél. Est 3710

MONTREAL

Mais les éléments communs de la science ne sauraient uniformiser les esprits; fondre ensemble les grandes écoles scientifiques et les soumettre semblablement à l'élaboration d'une doctrine universelle qu'un visiteur distingué nous vantait naguère comme la science cosmopolite de son pays.

Les phénomènes de la nature ne provoquent pas chez les hommes des différents pays des réactions intellectuelles identiques. Pour employer une expression devenue familière aux biologistes, les hommes réagissent suivant un état de sensibilisation variable qui est le produit de l'hérédité et de l'éducation.

Ainsi, chaque peuple développe-t-il des aptitudes naturelles et des habitudes d'esprit qui le conduisent à des conceptions particulières des choses.

Quant à nous, héritiers directs de la civilisation romaine, une discipline séculaire nous pousse, à travers les faits, à rechercher passionnément les lois et les principes; elle nous arrête de préférence à la réflexion qu'à la documentation; elle nous fait tendre à l'universalité plutôt qu'à la spécialisation.

Ce n'est pas que nous vivions dans le rêve des théories. Nous sommes des logiciens positifs qui demandons à nous appuyer sur la réalité et réclamons les leçons de choses. Mais le contact en quelque sorte matériel avec l'objet scientifique ne nous satisfait pas pleinement; nous aimons à le scruter dans notre esprit, et notre facilité pour les abstractions nous fait trouver plaisir et profit dans l'enseignement magistral.

En vérité, le développement d'un esprit latin ne saurait se faire exclusivement dans les laboratoires.

Les procédés réalistes, grâce auxquels les Anglo-américains ont accompli leurs progrès, ne répondent qu'imparfaitement à nos tendances et à nos besoins. Notre initiation, nécessaire, au secret de leurs succès, ne doit pas comporter une imitation servile. Nous serions à la gêne sous leur tutelle. Il convient de ne nous approprier de leurs méthodes et de leurs nombreuses innovations que ce qui peut être adapté au mécanisme de nos institutions sans en fausser le fonctionnement pré-établi.

C'est dans ce sens, croyons-nous, que le génie de notre race nous appelle à poursuivre notre destin, afin que nous reproduisions en des créations achevées cette forme de culture qui a fait la grandeur de notre mère-patrie.

De fortes écoles scientifiques, françaises d'esprit comme de lan-

gage, seront pour notre pays, à côté des brillantes institutions anglo-américaines, un bienfait et un ornement.

Notre Association, Mesdames et Messieurs, s'inspire de ces pensées pour s'appliquer à l'instruction et à la formation scientifique de ses membres. Elle les a engagés dans des travaux et des œuvres où s'est accrue leur curiosité avec leur savoir, leur désir de produire avec leur succès. Nos populations et la société ont largement bénéficié de l'activité intellectuelle et de l'élan de générosité qu'elle a provoqués au sein de la profession médicale.

Grâce à ses inspirations, des réformes sociales et hygiéniques ont été accomplies, des entreprises philanthropiques conçues et menées à bonne fin. Aujourd'hui, encore, elle s'applique à la solution des problèmes angoissants de la tuberculose et des maladies vénériennes, lorsqu'une initiative heureuse met ces questions au programme de notre Gouvernement.

Par ses préoccupations et ses réalisations, le groupe médical canadien-français commence à s'affirmer. Espérons qu'un effort persévérant le fera s'acheminer d'un pas sûr, à travers des œuvres réfléchies et bien ordonnées plutôt que hâtives, vers la conquête de l'autorité et du prestige qui sera la consécration en Amérique de la valeur de la culture française, en même temps qu'une gloire et une force pour le Canada."

Après ce discours très applaudi à cause de la solidité des idées et de la grâce du style, le Lieutenant Gouverneur exprime sa satisfaction de se trouver au milieu des anciens élèves de Laval dont il se réclame à juste titre. Il termine en faisant l'éloge de la Maison qui a tant fait pour la cause de l'enseignement supérieur.

Monseigneur Pelletier, recteur, exprime sa satisfaction qu'on ait choisi la Maison qu'il dirige pour tenir ces grandes assises médicales.

Il est suivi de l'honorable L. A. Taschereau, premier ministre de la province de Québec, qui exprime clairement les intentions du Gouvernement au sujet des questions principales mises à l'étude devant les membres du Congrès actuel.

Rarement, nous avons entendu un premier ministre s'engager à fond sur ce terrain..

Son discours est un modèle de concision et de clarté intellectuelle à cause des responsabilités en jeu et de la part que son gouvernement doit assumer au point de vue national.

Il nous a plu, aussi, à cause de sa virilité et de sa franchise. Le premier ministre possède l'éloquence de l'action.

Nous empruntons à notre confrère. "l'Indépendance Médicale" un résumé des déclarations qu'il a faites.

* * *

La tuberculose.—La tuberculose fait dans la province de Québec 3,000 victimes par an. Il faut donc la combattre avec le meilleur de nos énergies. Pour le moment, son traitement comporte 3 centres principaux: l'Hôpital Laval, dû en grande partie au zèle et au dévouement du Dr. Rousseau, l'hôpital de Ste-Agathe-des-Monts, qui sera bientôt la propriété de la province et celui du Lac-Edouard, dont l'acquisition est prochaine aussi. Ces trois établissements donnent un total de 600 lits, permettant de traiter efficacement 1,200 malades par an. Avec la coopération du corps médical et l'aide des municipalités, le problème sur ce point n'est pas loin d'être résolu.

La mortalité infantile.—12,000 enfants de moins d'un an, meurent par an dans cette province. La mortalité n'est pas moindre dans les campagnes que dans les villes. Il faut enrayer ce massacre.

Le ministre laisse aux médecins le soin de tracer le programme, et les efforts à entreprendre et déclare que le gouvernement les appuiera de tout coeur pour conserver au pays ces 12,000 tout-petits.

Les maladies vénériennes.—L'orateur passe rapidement sur ce troisième point dont il remet l'étude à deux autres questions importantes, mais il signale à ses auditeurs la compétence du corps métant.

Les hôpitaux.—Les hôpitaux sont nombreux dans notre province, généralement dirigés par des religieuses avec un zèle, une compétence et un dévouement au-dessus de tout éloge. Mais ces institutions ne vivent pas de l'air du temps. La charité privée qui a suffi longtemps à les entretenir est incapable de continuer à faire face à tous les besoins. C'est donc pour nous un devoir impérieux de pourvoir au soin des malades et à l'entretien des hôpitaux. Il faut remplir ce devoir par l'éducation de la population et avec l'appui des municipalités car le gouvernement ne peut tout faire.

Un cas particulièrement intéressant parmi nombre d'autres est celui des épileptiques entassés faute d'espace et auxquels il est impossible de fournir les soins requis. Il importe de s'occuper d'eux sans retard et les municipalités seront appelées collectivement à s'occuper de la chose.

Les accidents de travail.—Un autre point que l'hon. premier ministre propose à l'attention des médecins est celui des accidents du travail. Notre loi sur ce point est imparfaite et une des difficultés qui surgissent le plus souvent devant les tribunaux, c'est le défaut d'accord dans les appréciations des médecins consultés. Ne serait-il pas possible de constituer une commission médicale autorisée qui toucherait les cas en litige et ferait octroyer rapidement et sans discussion à l'ouvrier, blessé souvent comme le soldat, l'indemnité à laquelle il a droit.

Cette mesure serait excellente et dans l'intérêt de la bonne et prompt administration de la justice et dans l'intérêt de la classe ouvrière qui, dans le Québec est une des plus belles du pays et du monde entier.

Le gouvernement est prêt à n'épargner ni effort ni sacrifice pour assurer le maintien et l'amélioration de la santé publique, il invite les médecins à étudier les mesures nécessaires et les assure de son plus entier concours."

* * *

— Si les médecins, après ces déclarations précises, négligent d'entraîner le gouvernement dans la voie des réformes décisives, ils n'auront plus le droit d'accuser celui-ci d'incurie.

— Après le discours de bienvenue du maire de Québec, le docteur Jean Decarie, de Montreal, fit une conférence sur l'histoire de l'hôpital Laval.

En un style sobre, il parle des événements principaux qui marquèrent sa fondation, son travail, son séjour momentané en Angleterre, prolongé en France. Enfin son retour après la victoire finale.

Nous publierons ce document, qui est le plus important qu'on ait écrit sur ce chapitre de notre participation à la guerre.

— La soirée se termina par une réception dans les salons de l'Université et les jardins illuminés du Séminaire.

— Le lendemain—10—le travail reprend dans les sections (voir programme), puis vers 11 hrs a. m. nous entendons les conférences des docteurs Desloges, de Montréal, et Brunet, délégué de la "American Social Hygiene Association" des Etats-Unis, sur les maladies vénériennes et les moyens de les combattre.

Comme nous le savons, le docteur Desloges dirige la lutte à Montréal, au nom du gouvernement provincial, qui a voté à cette fin un budget de près de \$100,000.

Son rapport sur les ravages des maladies vénériennes au point de vue de l'individu, de la famille et de la race est fortement documenté et bien exposé. Nous l'écoutons avec attention et profit.

Les principes scientifiques sont exposés avec justesse et précision appuyés sur des statistiques admises de tous.

Le Dr Brunet nous expose l'organisation de la lutte aux Etats-Unis avec simplicité et bonne grâce, puis on fait défiler sous les yeux de l'assistance émerveillée les trois films cinématographiques qui illustrent l'enseignement sur ce chapitre.

Les deux premiers concernent la *blennorrhagie* chez l'homme et chez la femme; les deux derniers, la *syphilis* chez l'homme et chez la femme.

Nous avons été émerveillés de la perfection de ces films. Il faut les voir.

Le Docteur Desloges mérite nos félicitations pour avoir acquis pour notre enseignement, ces belles photographies.

Nul doute qu'il dirigera avec tact et vigueur la campagne qu'il a entreprise au nom du gouvernement et avec le concours de toutes les bonnes volontés.

— A trois heures p.m. nous avons entendu les rapports très élaborés des Drs Archambault et Fournier sur le traitement de la syphilis et de la blennorrhagie.

Nous publions incessamment celui du Dr. Archambault; nous publierons celui du Dr. Fournier prochainement.

— A 5 hrs p.m., les congressistes se dirigeaient vers Ste-Foye pour visiter l'hôpital Laval, fondé par le Professeur Rousseau avec le concours du Dr. Leclaire et de grands philanthropes de Québec.

Nous admirons le site, la clarté des salles spacieuses et l'excessive propreté de la maison. Nous aurons l'occasion de dire ce qu'on y fait, et comment on a réussi, durant l'été, à organiser une colonie d'enfants débiles qui ont vécu sous la tente et qui se sont développés admirablement.

Nous avons hautement apprécié les idées directrices de ce mouvement inauguré par les Drs Rousseau et Leclaire, de Québec.

— A 8½ hrs. p.m. avait lieu le banquet au Frontenac, présidé par le professeur Rousseau.

LE BANQUET

Après les manifestations scientifiques des deux jours précédents, nous avons assisté à l'expression littéraire de la pensée médicale canadienne-française.

“Tant par les discours—écrit notre confrère français Villecourt,—où la hauteur et la sobriété de la pensée le disputaient à la pureté du style, que par la valeur de ceux qui prirent la parole, ce banquet fut la plus belle manifestation de la pensée française. Il démontre, une fois de plus, que la race française dans le nord du continent américain est bien vivace et que son complet épanouissement intellectuel n'est qu'une question de temps.”

Nous ajoutons: *et d'argent.*

Nous publions le texte intégral des discours qui y furent prononcés. Le fond et la forme ne laissent rien à désirer. Ce fut un régal littéraire pour tous ceux qui eurent le bonheur de les entendre prononcer.

Le président se lève pour proposer les santés habituelles, puis il s'exprime en ces termes :

“Messieurs,

Je dois à ma qualité de Président de votre Société l'honneur et l'avantage, dont je n'abuserai pas, de vous adresser le premier la parole ce soir.

Je vous remercie d'abord d'être venus en grand nombre participer à nos travaux et à nos réjouissances, et je salue avec plus d'émotion ceux d'entre vous qui, fidèles dans l'éloignement au souvenir de leur origine, se sont faits, au sein des provinces anglaises et à l'étranger, les pionniers de la culture française, les défenseurs de ses privilèges et de ses droits.

Mais nous en attendions qui ne sont pas venus. Celui qui devait présider ce 6^e Congrès, le professeur Hervieux, de la Faculté de Médecine de Montréal, nous a été enlevé dans la force de l'âge et du talent.

Je regrette infiniment de ne le pas voir remplir ces fonctions avec cette dignité simple qui réprimait les élans de son âme généreuse.

Nous n'entendrons pas, non plus, ce cher ami des Canadiens-Français, le docteur Henri Triboulet, médecin des hôpitaux de Paris, dont la chaude éloquence devait animer nos séances d'étude et nos fêtes.

BROSEYL

(BROMO-COLLOÏDE associé aux Ethers du BORNÉOL)

SÉDATIF PUISSANT ET NON TOXIQUE DU SYSTÈME NERVEUX

PAS DE BROMISME - PAS DE DÉPRESSION NERVEUSE - PAS D'ODEUR

Toutes les indications des Bromures et de la Valériane :
Neurasthénie — Insomnie nerveuse — Epilepsie,
Névroses du Cœur et des Vaisseaux, Céphalées, etc.

DOSE | De 2 à 6 dragées par jour, avant les repas.
Pour les Enfants: de 1 à 3 dragées.
Dépôt pour le CANADA : ROUGIER Frères, Montréal.

DRAGÉES Anticatarrhales du D^r E. DUHOURCAU

Toniques-Reconstituantes

Iode organique — Sulfo-Gaiacol — Terpène — Pepsine — Glycérophosphate de Chaux.

Ces dragées pratiquent l'antisepsie générale chez les TUBERCULEUX et les PRÉTUBERCULEUX, remontent les forces du malade, tonifient ses nerfs, et le mettent à même de s'alimenter utilement en fortifiant son estomac et aidant à sa digestion.

Les dragées anticatarrhales modifient les sécrétions et calment la toux. Elles constituent un excellent préservatif contre la Tuberculose. Très précieuses dans les Rhumes, Maux de Gorge, Laryngites, Bronchites, Emphysème, Asthme, Phisie pulmonaire et toutes les affections des voies respiratoires.

DOSE : de 3 à 6 dragées par jour, de préférence au moment des repas.
DÉPÔT pour le CANADA : ROUGIER Frères — MONTRÉAL.

OPOTHÉRAPIE STOMACALE

GASTRICINE

du D^r E. DUHOURCAU

La GASTRICINE est un véritable produit opothérapique contenant les glandes elles-mêmes en totalité et non un produit de sécrétion provenant de ces glandes comme les sucs gastriques extraits d'animaux vivants.

La GASTRICINE renferme dans un liquide agréable tous les éléments naturels du suc gastrique, minéraux et organiques, ses ferments lab, pepsines et autres zymases, c'est-à-dire tous les principes nécessaires à une bonne digestion.

La GASTRICINE doit être employée sans aucune contre-indication, dans toutes les maladies de l'Estomac, soit par hypochlorhydrie, soit par hyperchlorhydrie.

MODE D'EMPLOI : La dose moyenne est de 3 à 6 cuillerées à café par jour avant, pendant ou après les repas, dans un quart ou demi-verre d'eau.

DÉPÔT pour le CANADA : ROUGIER Frères — MONTRÉAL.

Destruction assurée du VER SOLITAIRE

TÆNIFUGE FRANÇAIS

du Docteur E. DUHOURCAU, de CAUTERETS (France)
à l'EXTRAIT chloroforme-huileux de FOUGÈRE MALE

Agissant seul et SANS PURGATIF. Innocuité absolue.
DOSE : 12 Capsules à prendre le matin, à jeun, en 10 minutes, puis plus rien.

Adopté par les Ministères de la Marine et des Colonies.
Admis dans les Hôpitaux de Paris.

Médailles aux Expositions de Lyon, Bordeaux, Bruxelles. Médaille d'Or à Rochefort-sur-Mer.
4 Récompenses à l'Exposition Universelle de Paris 1900. — Médaille d'Or aux Expositions de Brest, d'Ostende, d'Hanoi 1902 et Liège 1905. — Hors Concours à l'Exposition de Londres 1901.

DÉPÔT pour le CANADA : ROUGIER Frères — MONTRÉAL.



MILLBANK

*La meilleure
Cigarette à 15¢*

L'intimité de cette réunion nous invite à leur donner un pieux souvenir de reconnaissance et d'amitié. Notre Association ne cessera de les compter parmi les meilleurs artisans de son succès, qui semble, désormais, grâce à un concours inespéré de bonnes volontés et de dévouements, capable de résister à toutes les épreuves.

Je fus de ceux qui mirent en doute sa vitalité lorsqu'elle fut fondée à Québec, il y a dix-huit ans sous l'inspiration de notre maître, Monsieur le Professeur Brochu.

Cette audacieuse entreprise fut cependant de suite accueillie avec une faveur qui n'a fait que grandir depuis l'enthousiasme de ses débuts. Notre maître avait eu, dans un beau rêve d'avenir vers lequel l'emportait l'amour de sa race, l'intuition profonde des aspirations et des besoins des médecins français de l'Amérique du Nord.

Les Congrès ne sont pas le produit d'une mode ou d'une fantaisie. Le développement des sciences et techniques médicales, leurs applications thérapeutiques et hygiéniques multipliées ont rendu la coopération nécessaire soit dans l'étude, soit dans l'action; pour faciliter une information rapide et étendue; pour soumettre les essais à l'épreuve d'une critique alimentée par des expériences diverses.

Cette collaboration n'est pleinement efficace qu'entre médecins que leur éducation semblable et leur commun langage, leurs procédés d'études et leurs habitudes d'esprit ont en quelque sorte d'avance familiarisés.

C'est pourquoi notre Association devait offrir à ses membres, et leur offre, en effet, plus d'avantages et plus d'attraits que les sociétés anglo-américaines analogues.

Les leçons de nos Congrès ont, de plus, le mérite de s'inspirer de la lettre et de l'esprit de l'enseignement médical français qui est à nos yeux l'objet d'un véritable culte. Nous ne croyons volontiers qu'en lui, nous admirons sa clarté, sa précision, sa profondeur, ses qualités de mesure et de probité, son sens des responsabilités, son haut caractère d'humanité. Il nous plaît qu'il soit doctrinal jusque dans ses formules thérapeutiques, et qu'il mêle à ses visées réalistes quelques préoccupations désintéressées. Il n'est pas dans notre tempérament, non plus que de notre intérêt, de nous attacher qu'à des notions immédiatement applicables à la pratique. Nous savons que la recherche empressée du succès détourne souvent des grandes voies du progrès,

et, même dans la pratique médicale, un réel avancement consiste moins à précéder les autres dans les applications qu'à les faire avec justesse.

Ce n'est pas à dire que notre légitime préférence pour l'enseignement français nous justifierait de méconnaître la valeur des écoles étrangères. Une pareille erreur jetterait sur notre Association un discrédit mérité, d'autant plus qu'elle a la bonne fortune de compter parmi ses membres de brillants élèves des maîtres anglo-américains.

Qu'elle les invite à nous initier largement aux conceptions scientifiques de ces maîtres estimés, à nous faire part de leurs recherches et de leur pratique, à nous communiquer leur esprit progressif. Elle se fera ainsi une situation privilégiée : dépositaire et interprète auprès des anglo-américains de la pensée française, elle recevra en retour les révélations de leur génie propre ; et son rôle d'intermédiaire, dans lequel elle édifiera les fondements de son originalité, lui sera une double raison d'être et une double garantie de survie.

Notre Association ne désire pas la division, elle se préoccupe, au contraire, d'établir l'harmonie dans la variété des éléments qui constituent la richesse de ce pays ; et, lorsqu'avec un soin jaloux elle met en valeur des produits de la culture française, ce n'est pas la vanité d'une race, ni des ambitions étrangères qu'elle s'applique à servir, mais l'intérêt bien compris du Canada.

C'est dans cette intention de le servir et de l'honorer que je vous propose, Messieurs, de boire à la prospérité et à la gloire de notre pays ; au Canada, vaste domaine offert à notre activité ; à la province de Québec, terre de nos prédilections, foyer sacré de nos souvenirs.

J'ai l'avantage d'avoir à mes côtés un jeune Ministre, que ses qualités personnelles plus encore que sa position, désignaient pour représenter le Canada et la province de Québec auprès de notre Association. Dès les premiers actes de sa vie publique, il a donné aux œuvres d'assistance et d'éducation une impulsion vigoureuse, et sa noble ambition ne lui laissera pas de cesse qu'il ne les ait portées à un degré de perfection qui ne sera dépassé nulle part. Nous devons nous féliciter de partager avec lui une partie de sa tâche, sûrs de trouver dans son infatigable ardeur et les ressources de son talent un exemple et un appui.

Messieurs, à la santé du Canada et de la province de Québec.

L'honorable Athanase David, secrétaire provincial, prit alors la parole et prononça l'admirable pièce suivante :

“Autrefois, lorsqu'un danger menaçait la Patrie, — que ce fut Lacédémone, Athènes ou Rome, — on voyait au plus haut sommet des collines s'allumer les feux dont la lueur, bientôt, semblait courir pour annoncer à la plaine l'appel aux armes !

“Il convenait, en un moment inquiétant où il faut mobiliser toute la science et le dévouement de la profession médicale, que ce fut ici, Messieurs, dans la vieille capitale, au sommet du cap Diamant, que vous vinssiez allumer les feux qui avertissent et éclairent. Ceux de la plaine et des alentours, mis en émoi par cette lueur de salvation, ont les yeux levés vers vous, et, connaissant les dangers graves qui les menacent, attendent de vous qui êtes ici réunis en congrès leur protection.

“Souffrez donc que je me sente fier, et que je vous remercie de m'avoir associé à votre oeuvre ; il n'en est pas je crois, qui, avec celle de l'instruction, mérite davantage qu'on s'y attache et qu'on l'aide. Est-il nécessaire d'en donner les raisons à ceux qui savent de *science* que l'effort intellectuel est rendu difficile, et parfois entravé, par la débilité physique et l'affaiblissement ?

“Je ne puis qu'être sensible aussi, monsieur le président, aux mots aimables que vous venez de dire à mon adresse. Je me garde, certes, d'en tirer vanité, car je sais trop qu'ils vont naturellement au gouvernement de cette province. Toutefois, la politique expose si souvent à la critique que je ne vous cacherai pas qu'il fasse bon, quelquefois, s'entendre remercier.

“Vous me permettrez, maintenant, monsieur, de me joindre à vous pour saluer ici la présence d'un médecin de France.

“Dans ce coin de terre, monsieur, où depuis plus de trois cents ans nous vivons, la France d'où vous venez — dont nous venons aussi, car nous vous avons précédés : c'est tout ! — la France, dis-je, a laissé une telle empreinte que de vous sentir avec nous nous donne l'illusion que la famille vous reçoit.

“Oserai-je dire que cette illusion tient, — plutôt qu'à une manifestation passée, de votre part, — à la ténacité de notre souvenir ?

“Si vous voyez ici un reproche, ne croyez pas, au moins, que j'y mets trop d'amertume. La France est très grande, et, en 1920, nous sommes un petit peuple ; mais nous grandirons, nous grandirons ! Et je ne m'abuse pas, messieurs, quand je dis que Québec à elle seule, comptera demain une population égale au tiers de celle de la France.

Les individus n'ont guère le droit de s'attarder béatement en contemplation du présent sans chercher, parfois, à apercevoir ce que leur ménage l'avenir. Les peuples, il semble, en tant qu'entité, ont encore moins ce droit. Et c'est pourquoi, au nom de ce que nous serons un jour, je vous prie de croire, messieurs, à la nécessité urgente d'un rapprochement intellectuel français, entre l'ancienne et immortelle France et la jeune et, comme son aînée, immortelle Nouvelle-France.

“Que voulez-vous? les blessures que fait l'histoire, seule l'histoire revécue peut les guérir. Nous avons souffert, d'abord de la séparation, puis de l'oubli. Et ce sentiment, vous ne pouvez que le mieux comprendre dans la joie délirante de votre conquête d'Alsace. Or, messieurs, puisque nous vivons ici en liberté, et souvent heureux, à l'ombre du drapeau britannique, vous n'avez pas à nous conquérir; mais, de grâce, sachez nous garder!

“Pour cela, que vos petits gas apprennent l'histoire du Canada; qu'ils apprennent qu'en ce pays, s'il est une partie qui reste résolument canadienne, c'est qu'elle est décidément française.

“Qu'ils sachent, vos petits, qu'on se souvient ici avec orgueil du siècle et demi d'épopée que nos ancêtres français ont mis dans notre histoire; qu'ils sachent que les nôtres, tout comme eux, s'émerveillent et s'exaltent au récit des prouesses des héros: Duguesclin, Bayard, Jeanne la Sainte, Napoléon, les Poilus d'hier, les soldats de Verdun; qu'ils ne voient pas sans émotion l'emblème tricolore qu'on voit arborer aux jours de fête; qu'ils sachent, enfin, ceux qui grandissent chez vous, qu'ils sachent surtout que c'est grâce à une lutte d'un siècle que nous parlons encore votre langue, et que nul n'a le droit de le trouver rude dans notre bouche, ce verbe français, car pour nous il fut une épée qui, depuis longtemps, martelle des boucliers!

“Oui, messieurs, je suis fier de ma race; j'en suis profondément orgueilleux, car je sais les sacrifices matériels qu'elle fit pour vous demeurer fidèle, pour parler encore la langue qui me permet, ce soir, de vous dire que nous aussi, — Alsace d'outre-mer — nous mériterions au jour de joie et d'expansion, d'être embrassés par la France!

“Et comme dans le beau et célèbre tableau de Scott, cet embrassement intellectuel se fera sur les bornes renversées, et dans une clarté où nous apparaît déjà “l'ineffable secret”.

“Qui d'un grand peuple fait un seul être immortel.”

“Gaston Valois, dans un de ses volumes vigoureux et pleins de

substance, dit: "La civilisation qui est l'effort de l'espèce pour se maintenir vivante dans un milieu de moins en moins favorable, ne peut exister par l'autorité."

"Certes, cette affirmation choque et surprend si on ne la comprend qu'à la lueur d'incendie de la dernière guerre révélant sur tous les champs de bataille ces millions d'hommes qui ont payé de leur vie leur croyance à la civilisation moderne. Mais, au-dessus de la buée dont le soir fait un linceul aux morts, il faut regarder, à la ligne d'horizon, le drapeau de la Croix-Rouge. C'est le salut du blessé; c'est la victoire, — je pourrais dire surtout une victoire française, — une victoire de la médecine moderne sur le mutilé: c'est l'effort admirable et glorieux d'une classe supérieure pour maintenir vivante et solide la jeunesse du monde.

"Que la civilisation ainsi entendue: "*la lutte pour la préservation de l'espèce*", ne puisse exister que par l'autorité, qui de vous le niera, qui sait, par exemple, quelle ampleur et quel élan donne à un mouvement sanitaire l'appui gouvernemental?

"Ne le voit-on pas, d'ailleurs, ici même depuis le jour où le premier ministre de la province déclarait dans son discours-programme qu'il se préoccupait de deux grands maux qui nous menacent: la mortalité infantile et la tuberculose?

"Vous ne verrez pas, je l'espère, dans le témoignage de reconnaissance, que j'entends offrir à monsieur Alexandre Taschereau, qu'une vaine flatterie. Mais que celui-ci ait compris, dès l'abord, la nécessité de l'action publique contre les maux menaçants et ravageurs, je dis que c'est une preuve de haute prévoyance et de sage politique. C'est de sa part avoir reconnu, avec Disraéli, que "la santé publique est le fondement où reposent le bonheur du peuple et la puissance de l'Etat. Ayez le plus beau des royaumes; donnez-lui des citoyens intelligents et laborieux, des manufactures prospères, une agriculture productive; que les arts y fleurissent; que les architectes y couvrent le sol de temples et de palais; pour défendre tous ces biens, ayez encore la force des armes de précision, des flottes de torpilleurs... si la population reste stationnaire; si, chaque année, elle diminue en stature et en vigueur, la nation devra périr."

Dois-je me permettre d'insister devant vous, messieurs, sur le mal que nous font la mortalité infantile et la tuberculose? Est-ce à vous qu'il faut dire que nos statistiques, qui, pourtant, démontreraient un effort constant pour enrayer ces maux, laissent toutefois le problème à résoudre dans toute son affreuse précision.

“Aussi faut-il que, sans tarder, l'autorité nécessaire à toute oeuvre sanitaire, s'affirme; et, dès ce soir, je profite de l'occasion pour vous assurer que le gouvernement de cette province, comprenant que son devoir n'est pas seulement de sauvegarder ses intérêts matériels qui lui sont confiés, mais aussi de protéger la santé publique, — vous donne sa plus entière et sa plus complète coopération dans la lutte que vous allez entreprendre.

“Il vous a déjà donné une preuve du souci qu'il a de vous aider en organisant la lutte antivénérienne qu'il a confiée au Conseil Supérieur d'Hygiène; ce corps, profitant de concours éclairés et dévoués, s'est, vous le savez, mis résolument à l'oeuvre et vous a indiqué, au cours de ce congrès, sa méthode et sa tactique.

“Vous ne serez pas surpris, messieurs, que le gouvernement de la province vous offre sans hésiter son appui par voie de législation. En effet, pendant que quelques-uns ignorent, d'autres, se donnant la peine de nous connaître, admirent particulièrement notre organisation sanitaire et nous en font des plus grands éloges. C'est que, doués de cette faculté française d'analyse et de raisonnement, nous avons généralement profité de l'expérience. Depuis l'institution du Conseil Supérieur d'Hygiène par Honoré Mercier, en 1885, il semble que la majorité de nos législateurs resta convaincue, comme le déclarait M. Léon Bourgeois, à la première séance tenue par le comité consultatif d'hygiène publique de France, le 14 janvier 1889, que :

“Les mesures sanitaires, pourvu qu'elles soient d'une efficacité certaine au point de vue scientifique, sont indiscutables au point de vue juridique et économique. Elles sont conformes à la justice, car elles ne sont appliquées à un citoyen qu'autant qu'elles sont nécessaires pour défendre contre lui la santé et la vie des autres citoyens. Elles sont conformes aux principes de la démocratie républicaine, car elles profitent avant tout aux petits, aux faibles, aux malheureux. Elles répondent, enfin, aux nécessités du patriotisme, car elles ont pour but et pour effet de conserver et d'accroître ce capital humain dont la moindre parcelle ne peut être perdue sans une atteinte à la sécurité nationale et à la grandeur nationale.”

--- “Certes, tous les pays plus que jamais, ont besoin de leur capital humain; mais il n'est pas de peuple, que je sache, qui, étant données les circonstances dans lesquelles il se meut, doive attacher autant de prix à une vie humaine que le nôtre. Nous constituons un pivot autour duquel s'agite toute la représentation nationale. Que la conservation de notre capital essentiel demande, exige même la restriction de

certaines libertés individuelles, y a-t-il lieu de s'en offusquer? l'individu ne doit-il pas à la société, qui protège ses droits matériels, la même part de protection lorsqu'il s'agit de la santé publique? D'ailleurs, qui dit société dit organisation; et qui dit organisation signifie diminution de liberté.

Si l'individu, en effet, pouvait défier les lois, ou même en entraver l'action en s'y montrant impunément réfractaire — amoindrisant ainsi leur efficacité, — c'est l'oeuvre de la communauté tout entière qui serait en péril.

“Or, cela ne saurait être, car c'est le premier devoir de toute société organisée de se défendre, tant au point de vue matériel qu'au point de vue santé publique. Doit-elle craindre même de restreindre la liberté de l'individu lorsque celle-ci est devenue une source de danger pour ceux au milieu desquels l'individu vit?

[Nous ne saurions, certes, nous dérober avec un égoïsme froid et ne pas constater la peine et la souffrance que peut entraîner l'application de ces lois nécessaires. Mais c'est ici précisément que commence l'apostolat du médecin qui ne doit pas seulement chercher à soulager la douleur physique, mais dont le rôle bien compris est aussi de calmer la souffrance morale.

“L'isolement dans lequel certains malades doivent être placés est cause que toute une famille, parfois, souffrira d'un éloignement que la loi rend ou rendra obligatoire. Quel admirable rôle, alors, que celui du médecin qui saura, dans l'application des lois, apporter du tact, et faire comprendre à la famille affligée que le sacrifice qu'on lui demande est autant pour son bien que pour celui du malade, et qu'il est aussi pour le bien de la société!

“Messieurs, est-ce assez vous dire qu'il n'y a pas de rôle plus grand et plus utile que le vôtre? La société, aujourd'hui surtout que la science vous a si bien armés — ne peut plus se passer de votre dévouement.

Vous êtes, sur la route que notre peuple est appelé à parcourir, les bons Samaritains qui le pansez et réparez ses forces. Vous êtes les gardiens de notre vitalité: c'est à vous que revient le périlleux honneur de nous conserver nos belles et nombreuses familles, — base de notre survivance, — en empêchant l'affaiblissement des mères et l'anémie des enfants.

Si, autrefois, le préjugé vous arrêta au seuil des demeures où votre science n'était pas toujours reconnue, vous savez qu'aujourd'hui

on vous accueille avec gratitude. De grâce accomplissez l'oeuvre que la province attend de vous. Comme le malade anxieux qui vous voit entrer, la province a les yeux attachés sur vous, et se rassénère parce qu'elle attend de vous la santé: elle attend que vous arrêtiez sur les routes qui conduisent aux cimetières la litanie des cercueils blancs dans lesquels s'éteint tristement l'espoir d'un peuple qui veut grandir!..."

Ce discours fut très applaudi à cause de la hauteur de la pensée et de l'idée sociale humanitaire qui l'anime de son souffle.

* * *

Le Président se lève et demande au Dr Léo Parizeau de bien vouloir nous parler des Universités.

Toast par le docteur Léo Parizeau, de Montréal.

M. le Président,

Messieurs,

Quand on a parcouru un peu moins de 6000 milles en six semaines; quand on a visité, tour à tour, le Sanatorium de Battle Creek et les abattoirs de Chicago, la clinique Mayo etConey Island; quand, à quelques jours d'intervalle, on a retiré ses yeux pleins de vertige des cantons du Yellowstone pour leur faire ecalader les gratte-ciel de New-York; quand on a prêté l'oreille aux opinions les plus contradictoires sur la Ligue des Nations, le suffrage féminin et la prohibition; bref, Messieurs, quand on vient de faire un voyage d'études aux Etats-Unis, avec tout ce que cela comporte de nouveau, et d'ahurissant, on a, vous pensez bien, la pupille accomodée à tous les spectacles, l'âme ouverte à toutes les impressions. Mais on a complètement perdu, pour un temps, la faculté de s'extérioriser.

Je me sens, ce soir, dans l'embarassante position du Révérend Jeremiah Isaiah Johnson. Le digne homme était pasteur d'une église baptiste nègre, en Virginie. Un beau dimanche il monta en chaire, lut un texte de la Bible, marmotta des paroles inintelligibles et s'arrêta, tout penaud. Après quelques instants d'un silence angoissé, il reprit courage: "Mes chers frères, dit-il, vous savez que nous sommes au temps des moissons. Comme le plus humble d'entre vous, j'ai travaillé aux champs. Je n'ai pas eu le loisir de préparer un sermon. Aujourd'hui donc, je devrai me fier uniquement à l'inspiration d'En Haut.... J'espère faire mieux dimanche prochain."

Pourquoi ?

les observations réunies avec soin et constatées avec précision démontrent-elles que les enfants nourris avec le "Borden's Eagle Brand" se développent-ils mieux que les autres enfants alimentés avec tous les autres produits combinés ?

Comparez le Eagle Brand dilué comme il convient avec le lait de la mère.

Eagle Brand 1 à 8	Lait de la mère
Albumine . . . 1.739	Albumine . . . 1 à 2
Sucre . . . 8.08	Sucre . . . 7 à 8
Graisse . . . 2.019	Graisse . . . 3 à 4
Résidu378	Résidu225

Que vaut alors l'opinion erronée si souvent exprimée que le lait condensé contient trop de sucre et trop de graisse ? La vérité, c'est que Eagle Brand ne peut pas être surpassé si on l'emploie avec intelligence dans l'alimentation des enfants.

Echantillons—littérature—analyses, etc. sur demande.

BORDEN MILK CO., LIMITED

Montreal

Vancouver

Borden's
EAGLE BRAND

Condensed Milk

INSTRUMENTS DE CHIRURGIEN, MOBILIER D'HOPITAL,

BANDAGES HERNIAIRES.

CEINTURES DU Dr GLENARD.

Le meilleur assortiment d'instruments dans la

Province de Québec.

J. H. CHAPMAN,

20, Avenue du Collège McGill,

MONTREAL.

**SERINGUES HYPODERMIQUES EN CRISTAL DE
ROCHE FONDU, INCASSABLES ET
STERILISABLES A FEU NU.**

Nous avons acheté d'occasion une grande quantité de ces seringues et nous les offrons aux prix des seringues ordinaires.

LECOURS & LANCTOT

PHARMACIENS.

310, rue Ste-Catherine Est
Coin St-Denis.

MONTREAL.
Tél. Est 4608-833

ASSURANCE MALADIE ACCIDENT

Protégez votre revenu en achetant une police qui vous garantit une indemnité hebdomadaire en cas d'impotence par ACCIDENT, MALADIE et SEPTICEMIE, si vous êtes médecin et chirurgien.

ROYAL EXCHANGE ASSURANCE

LONDRES — ANGLETERRE

Revenus: Plus de \$30,000,000.
Réclamations payées: Plus de \$230,000,000

BUREAU CANADIEN-ROYAL EXCHANGE BUILDING

Arthur Barry, Gérant pour le Canada.

John A. Jessup, Gérant du département des Accidents.



THE DOMINION GRESHAM GUARANTEE AND CASUALTY COMPANY

Bureau Chef: 302, rue St-Jacques, Montréal.

Nous émettons des POLICES qui couvrent les accidents individuels, la maladie, la responsabilité aux employés, les attelages, les accidents d'ascenseurs d'automobiles.

Les vols avec effraction et les garanties de fidélité de toutes sortes.

AUX MEDECINS:

Nous offrons une POLICE tout particulièrement attrayante et avantageuse. **ECRIVEZ-NOUS.**

Neurologie et Psychiatrie

DOCTEUR J. A. LUSSIER

Docteur de l'Hôpital Militaire Laval, 1915-19,

Elève des Hôpitaux de Paris,

Médecin de Service à l'Hôpital Saint-Jean-de-Dieu.

195 rue Berri

Montréal

Téléphone Est 3827

Service d'Electrothérapie et de Rayons X, de
l'Institut Bruchési

Radio-diagnostic, Radio-thérapie, Electro-thérapie

DR J. A. LORRAIN

Ancien chef de Service de Radiographie de l'Hôpital
Militaire Laval.

Membre de la Société de Radiologie de Paris, Radiologiste à
l'Institut Bruchési.

340 RUE SAINT-HUBERT

MONTREAL

Est 5929

Rés. St. Louis 2044

Messieurs, la lettre d'invitation de notre dévoué secrétaire m'est parvenue il y a quelques jours, à New York, en pleine récolte scientifique. Je vais être obligé de me livrer à la seule inspiration de mon coeur. J'ai la certitude accablante de n'être pas à la hauteur de ma tâche. Si les grandes pensées viennent du coeur, elles s'expriment par des actes et vous me demandez des paroles.

Essayons; tentons l'impossible exploit qui rendrait justice à l'effort immense du passé et donnerait forme à notre beau rêve d'avenir.

Mais d'abord, saluons cordialement nos soeurs les Universités de langue anglaise. Comme il convient, elles ont résolument inculqué à leurs élèves la conception anglo-saxonne de la vie. Il n'y a là rien qui doive nous effrayer. Par des chemins différents nous marchons tous vers le même idéal de civisme et de liberté. Ensemble, depuis un siècle, nous avons façonné l'image de la Patrie, marié en elle la douceur latine et l'énergie saxonne, mis un sourire de France au coin des lèvres, un peu de rêverie celtique dans les yeux, et, sur les joues le robuste incarnat de l'Angleterre. Notre idole est belle comme Galatée et vivante comme elle. Arrière ceux qui voudraient lui donner le masque grimaçant qui représente, en ce moment, un essai de synthèse de toutes les figures humaines!

L'éminent penseur Alfred Fouillée a écrit quelque part: "Si la France s'avisait de copier servilement l'Amérique, elle pourrait bien cesser d'être la France, elle ne deviendrait jamais l'Amérique". Si nos soeurs anglo-canadiennes s'essayaient à devenir américaines, elles y réussiraient mieux, sans doute, mais elles cesseraient d'être elles-mêmes et nous en serions désolés. Nous les aimons comme elles sont, et nous allons le leur dire.

A McGill d'abord, déjà vénérable et toujours puissante. Ses fils, par leurs nombreuses et belles contributions au trésor de la science universelle ont couvert de gloire notre jeune pays. Si grandes que soient nos ambitions, elles ne visent à rien de plus que d'égaliser la renommée de McGill, d'être en tous points sa réplique française.

Plus loin des yeux et peut-être du coeur aussi, voilà l'ambitieuse Toronto. Son dernier geste la rapproche beaucoup, et, par dessus le mur branlant des vieux malentendus nous lui tendons la main. Bientôt, espérons-le, tous ensemble, nous démolirons le mur et de ses pierres nous bâtirons un cairn à la honte éternelle de tous les fanatiques. N'oublions pas de saluer aussi les jeunes universités de l'Est et de l'Ouest qui sont pour nous une vivante leçon d'énergie et la preuve qu'on peut faire à la fois vite et bien. La générosité publique leur a déjà permis

d'élever au Savoir des temples magnifiques; leur grand problème est celui de s'assurer des compétences dans l'enseignement. Puissent-elles en choisissant leurs professeurs, ne jamais oublier le solennel avertissement de Pasteur: "Si la science n'a pas de patrie, l'homme de science doit en avoir une!"

Confrères, pour saluer des écoles amies, votre pensée a dû traverser tout un continent. La voila donc habituée aux grands voyages... Avant qu'elle revienne se poser sur le vieux cap qui vit naître notre race et son université, permettez-lui d'aller là-bas, dans la lointaine Louisiane, porter un hommage à ceux qui luttent pour que survivent la langue et les écoles françaises.

Nous aimons à parler du "miracle canadien". Le mot, dans notre bouche, traduit moins l'étonnement d'être encore vivants que la radieuse certitude d'être désormais immortels. Hélas! à côté du miracle canadien il y a le drame louisianais..... Aux Alcée Fortier et à tous ceux qui combattent quand-même, nous dirons: "Courage, amis! s'apprêter à mourir en beauté c'est souvent trouver le secret de survivre glorieusement..... Nous ne pouvons formuler qu'un vague espoir et le traduire par un geste bien banal, mais les gestes tirent leur noblesse de l'impulsion qui les déclanche, et, parfois, lever son verre c'est prier Dieu.

Nous sommes aux bords du grand golfe; la chaude brise du large nous apporte des rires, des chansons, des mots de France. Laissez-moi dire à nos confrères des Antilles que nos âmes et les leurs communièrent ce soir. J'ignore s'ils sont des nôtres n'ayant jamais lu les règlements de notre Association. S'ils ne le sont pas aujourd'hui, ils le seront demain, j'en suis sûr..... La guerre suspendit nos activités, la Victoire a doublé nos forces. Sachons voir grand. Je fais ici le voeu que "l'Association des Médecins de Langue Française de l'Amérique du Nord" devienne bientôt "l'Association des Médecins de Langue Française des Trois Amériques"

Quand cela sera, celui qu'on aura chargé de porter un toast à "Nos Universités" pourra lever son verre à l'université de Santiago, où depuis mai 1914, l'enseignement de la Médecine se donne en français, et à toutes les universités sud-américaines dont les directives sont nettement françaises, sans être accusé de trop s'écarter du sujet.

Et maintenant, rentrons.

Je n'ai pas oublié, quoi qu'il puisse paraître, nos frères de la Nouvelle-Angleterre. Nous n'avons pas à leur faire la visite de poli-

tesse. Ils sont des nôtres, intégralement, et nos universités sont pour eux. Un jour, par un temps froid et sombre, un rameau de l'arbre national, avide du soleil de la prospérité, poussa par-dessus le mur de frontière. Il a grandi et se balance maintenant sous d'autres cieux. Mais nous n'avons qu'à suivre les courants de sa sève pour savoir qu'il a ses racines chez nous. Quand nos universités canadiennes-françaises auront fait lever sur notre province, sur le pays tout entier, le soleil que nous attendons, nous verrons le cher rameau s'incurver tout doucement de notre côté, comme les fleurs du tournesol.

NOS UNIVERSITÉS CANADIENNES-FRANÇAISES !

Est-ce bien à moi, qui n'ai pas quarante ans, de raconter ce qu'elles ont fait ? Est-ce à moi qui ne suis rien, pas même aide-agrégé, de dire ce qu'elles devraient faire ?

Nous avons parmi nous, à ce diner, des hommes éminents que l'avenir réclame encore, tant ils sont restés féconds, et que l'histoire revendique déjà, tant ils ont accompli de choses. S'ils voulaient, nous révivriions les vieux jours. Sans doute leur modestie ne consentirait qu'à la simple énumération des dates et des faits marquants, mais nous savons qu'entre deux jours qui se suivent sans se ressembler tient parfois le long effort d'une vie, et nos applaudissements leur diraient notre reconnaissance. Ils pourraient tout raconter sans crainte. A quarante ans de distance nos querelles reprennent leur véritable aspect. Histoire d'une maman trop tendre qui craint de laisser courir son poupon et le retient trop longtemps, histoire d'un gamin trop remuant qui rêve de conquérir le monde et veut partir trop vite ! Oui, tout cela nous ferait bien rire !

Malheureusement, il est incontestable que pendant des années, alors qu'il n'y avait qu'une université sur le papier, il y en avait deux, et rivales, aux yeux du peuple. Messieurs, à ce paradoxe né de heurts déjà lointains, opposons un paradoxe nouveau, conçu dans la réunion de ce soir. Il y a maintenant deux universités sur le papier ? Faisons qu'il n'y en ait plus qu'une devant la race !

Sur la même route et du même pas, Québec et Montréal marchent vers le même but. Il ne faut pas qu'on dresse entre elles une cloison de parchemins ! Il importe beaucoup que nous nous entendions, que nous nous entraïdions. Réciprocité des inscriptions ; échange de professeurs ; échange de conférenciers ; échange, au besoin, d'appareils ; échange, en un mot, de bons procédés, tout cela doit être à l'ordre du jour. Le peuple verrait ainsi l'université canadienne-française sous

son véritable aspect, celui d'une grande institution nationale en double exemplaire et non sous la forme un peu mesquine de deux écoles régionales dressées l'une contre l'autre. Avec l'estime des nôtres grandirait leur générosité, et nous serions riches, riches à millions. Pour l'instant nous sommes bien pauvres, les uns et les autres, et ne pouvons guère échanger autre chose que des rêves un peu flous comme les volutes bleues qui montent de nos cigarettes.

Echangeons! laissez-moi vous dire à vous, québécois, quelles sont nos aspirations.

Nous voulons notre université bien située. La question du site ne se résume pas à des arpents de terre achetés tel ou tel prix... Nos étudiants sont appelés à devenir une élite. Si tous leurs diplômes ne peuvent porter la note "summa cum laude", tous doivent contenir la mention "parfait gentilhomme". Gentilhommes, nos étudiants le sont dans l'âme, grâce aux enseignements familiaux. Il leur manque cependant, en entrant, le "fini" qu'on doit attendre d'un homme qui va diriger les autres. L'atmosphère quasi-religieuse des bibliothèques, la lecture de livres sérieux et bien écrits, l'audition de cours élégants par la forme, tout cela peut leur donner le je-ne-sais-quoi qui leur manquait. Mais un vernis trop frais ne peut résister aux chocs brutaux de la rue. Jeter notre université en plein centre industriel, c'est exposer toute une jeunesse à l'encrassement dans la vulgarité. Si d'inéluctables raisons matérielles nous contraignaient à cela, nous nous résignerions en tremblant.

Pour bâtir et meubler il faut de l'or, beaucoup d'or, et nous rêvons d'en avoir. Le peuple a déjà répondu généreusement à notre appel. Il convient, toutefois, de tirer des récents événements les leçons qu'ils contiennent. On a donné parce qu'on a bon coeur et que nous étions dans le dénuement; on a donné parce qu'une campagne habile a su, en opposant le riche au riche, créer la surenchère. Donnera-t-on quand il faudra tendre encore une fois la main? Peut-être!

A l'heure présente, aux yeux des masses, l'Université n'est guère plus qu'une boîte à faire des médecins, des avocats, des notaires, des hommes de profession libérale. Les "professionnels", pour raisons d'indolence, de timidité ou d'inculture, n'ayant pas joué pleinement le grand rôle qui leur est dévolu, les masses ne voient pas très clairement à quoi l'université peut bien leur servir. Et l'Université n'est jamais allée le leur dire.

Voilà pourquoi nous pensons à l'extension universitaire. La

conférence au village et au faubourg, les séances de vulgarisation scientifique, les bourses modestes mais nombreuses offertes à tous les mérites, d'autres oeuvres encore feront aimer notre maison. L'Amour fera le reste.

Nous voulons doter généreusement nos professeurs. Ils n'ont jamais marchandé leur dévouement; ils ont donné, donné jusqu'aux limites du possible. L'argent peut toujours étendre les limites du possible. Mieux rémunérés, nos professeurs pourront consacrer tout leur temps à la recherche et à l'enseignement. Pour l'un et pour l'autre il faut des laboratoires nombreux et riches.

La vérité scientifique se cache parfois au fond des caves humides, mais il faut alors l'oeil génial d'un Claude Bernard pour l'y découvrir. De préférence elle erre dans les grandes salles, au milieu des beaux instruments, et femme, elle aime mirer ses traits dans l'échelle des appareils de mesure délicats et précis. C'est là qu'un bon observateur pourra plus aisément la saisir au passage. Nous voulons de bons laboratoires; nous les voulons pour effacer la honte du rapport Flexner et conquérir les éloges qu'il décernait justement à nos voisins.

Mais nous ne commettons pas l'erreur de croire que toute la tâche future se ramène à l'installation de hottes et de chenils, à l'achat de microscopes et de balances. Nous avons regardé la situation bien en face! Canadiens-français, nous n'admettons pas qu'on parle de supériorité anglo-saxonne. Par contre la suprématie anglo-saxonne est un fait brutal que nous ne songeons pas à contester. A quoi tient-elle? dans quels domaines se manifeste-t-elle? Point n'est besoin de s'appeler Demolins pour être en état de répondre. L'hégémonie anglaise s'exerce en des domaines matériels, surtout dans celui de l'Industrie. Elle est due, pour une part, sans doute, à la possession du capital; elle est due aussi à la maîtrise des sciences positives. Cela nous manque et, pour l'avoir, il ne suffira pas d'entasser dans nos salles un outillage coûteux et compliqué.

Je pourrais nommer telle et telle école d'enseignement supérieur que la générosité du Gouvernement provincial a comblées. Elles se sont assurées le concours de professeurs éminents. Consultez-les, ces professeurs. Ils vous diront qu'un trop grand nombre des élèves qui viennent à eux sont fonctionnellement inaptes à découvrir la vérité scientifique. Une incuriosité navrante, un manque absolu de sens critique, une inexplicable impuissance à établir des corrélations entre la loi, le nombre et le fait, voilà ce qui les caractérise.

Non ! non ! tout ne nous servirait de rien si les améliorations, si les réformes que nous projetons pour notre enseignement supérieur n'étaient précédées, ou tout au moins accompagnées, d'améliorations et de réformes parallèles dans les autres enseignements.

Mais j'ai parlé de réforme ; quelques attardés voient toujours se dresser derrière le mot, même quand il a l'initiale minuscule, l'ombre redoutable de Luther. Que les plus timorés se rassurent : personne ne songe à saboter l'oeuvre accomplie ni même à la mésestimer. Mises en regard des tâches immenses du futur, celles d'hier ont pu paraître toutes petites... dans mon discours. Votre coeur a su tout rétablir à l'échelle ; sa gratitude a grandi les unes et son courage a rapetissé les autres.

Qu'on se rassure ! Notre devise sera : "Pas autrement mais davantage". Nous emporterons tout le passé dans l'avenir. Et s'il nous arrivait d'oublier quelque chose au fond d'une armoire poussiéreuse, ce ne serait pas nos traditions.

Notre Université sera canadienne, évidemment. Nous n'avons que faire de tous les "ismes" dissolvants ou sclérosants. Nous résisterons aux séductions d'un impérialisme aventureux comme aux sollicitations d'un provincialisme étroit et stérile.

Notre Université sera catholique, cela va sans dire. La pauvre Humanité, en ce moment, est bien malade. Son corps émacié est recouvert de lèpres hideuses mais ses yeux toujours clairs et beaux scrutent avidement l'horizon. De ce dont elle souffre, Jésus-Christ seul peut la guérir ; tout ce qu'elle attend, Jésus-Christ seul peut le lui donner. Il me semble, Messieurs, qu'ayant reconnu la valeur curative du christianisme et sa vertu rajeunissante, nous n'avons pas à hésiter quant à la forme sous laquelle il convient de l'administrer. Oui, notre Université sera catholique.

Notre Université sera française, plus que jamais. Dieu merci ! le temps n'est plus où telle petite chapelle croyait pouvoir étouffer la voix du sang ; où le sobriquet de "francisson" avait le poids redoutable d'un anathème ; où la France était, par ces gens, déclarée morte en 89 ; où d'étranges drapeaux voulaient remplacer le tricolore sur nos toits et dans nos coeurs ; où, pour avoir un brevet d'anatomiste social, il suffisait d'avoir bien disséqué sa Mère.

S'ils avaient réussi, "mange-français", la France, un jour aurait pu dire avec le Christ : "Ce peuple m'honore des lèvres, mais son coeur est loin de moi". Ils n'ont pas réussi. Clercs et laïcs les désavouent. Si, pour un temps, quelques lèvres timides cessèrent d'honorer, les coeurs

LA PHARMACIE

*Bisailon-Hirbour*DROGUES
PRODUITS CHIMIQUES
SUPERIEURSREPRESENTATION & IMPORTATION DIRECTES
Spécialités Pharmaceutiques FrançaisesPHARMACIE
D'ORDONNANCE*Angle St-Denis et de Montigny
Montréal*

Association des Gardes-Malades Ville-Marie

Gardes-Malades Graduées de l'Hôpital Notre-Dame

Melle M. GUILLEMETTE, Surintendante.

HOPITAL NOTRE-DAME

Milles A. ANGERS	235 Villeneuve, Ouest	Tél. St-Louis	3278
C. ANGERS	235 Villeneuve, Ouest	Tél. St-Louis	3278
D. BEAUREGARD	634 rue St-Denis	Tél. Est	3446
A. BROCHU	634 rue St-Denis	Tél. Est	3446
T. BERTRAND	634 rue St-Denis	Tél. Est	3446
E. BOURQUE	634 rue St-Denis	Tél. Est	3446
M. BEAUCHEMIN	Rue Berri	Tél. Est	3446
G. BERNIER	138 rue St-Hubert	Tél. Est	6415
F. DEMERS	634 rue St-Denis	Tél. Est	3446
P. FAUTEUX	634 rue St-Denis	Tél. Est	3446
F. HAYDEN	Ave. Laval	Tél. Est	3114
E. HIQUETTE	634 rue St-Denis	Tél. Est	3446
S. GOSSELIN	634 rue St-Denis	Tél. Est	3446
A. GAUTHIER	634 rue St-Denis	Tél. Est	3446
W. GUY	634 rue St-Denis	Tél. Est	3446

Continuation au verso.

Mlles A. LANGLOIS	634 rue St-Denis	Tél. Est	3446
A. LEPAGE	9 rue Resther	Tél. St-Louis	9053
A. LEPINE	Rue Parthenais	Tél. St-Louis	3621
I. LUSSIER	Rue Sherbrooke	Tél. Est	5711
J. MATHIEU	634 rue St-Denis	Tél. Est	3446
M. A. MORIN	308 Sherbrooke Est	Eél. Est	2837
P. MARCOTTE	634 rue St-Denis	Tél. Est	3446
M. STE-MARIE	634 rue St-Denis	Tél. Est	3446
L. TASSE	634 rue St-Denis	Tél. Est	3446
A. VIAU	634 rue St-Denis	Tél. Est	3446

HOPITAL STE-JUSTINE

Mlles R. BLANC	696, Rue St-Hubert	Tél. Est	6322W.
E. DRAPEAU	1050 rue St-Hubert	Tél. Est	1357
A. FARRAND	185 Christophe Colomb	Tél. St-Louis	6390
R. FORTIER	634 rue St-Denis	Tél. Est	3446
M. LEBLANC	21 rue Fabre	Tél. Est	5962
GAMACHE	1035 rue St-Denis	Tél. St-Louis	4982
TURCOTTE	634 rue St-Denis	Tél. Est	3446
TALBOT	634 rue St-Denis	Tél. Est	3446

HOPITAL DE LA MATERNITE

Mlles L. AUBRY	485 rue Rivard	Tél. St-Louis	8734
BEAUVAIS	485 rue Rivard	Tél. St-Louis	8734
LORD		Tél. St-Louis	3172
DWYER	976 rue St-Denis	Tél. St-Louis	1487
E. MARIER	730 rue Berri	Tél. Est	2744
V. PINAULT	404 rue St-Denis	Tél. Est	3446
B. SMITH	130 rue Roy	Tél. Est	8375
M. SIROIS	634 rue St-Denis	Tél. Est	3446
E. THIBAULT	634 rue St-Denis	Tél. Est	3446
M. THOUIN	634 rue St-Denis	Tél. Est	3446
B. VALIQUETTE	623 Ave. Hôtel de Ville	Tél. Est	1353
M. A. VALIQUETTE	623 Ave. Hôtel de Ville	Tél. Est	1353
M. VILLEMAIRE	634 rue St-Denis	Tél. Est	3446

HOPITAL DUPONT

Mlles A. CHARLEBOIS	1209 rue Delorimier	Tél. St-Louis	2607
DUPUIS	Ave. Laval	Tél. Est	3112
GUAY		Tél. Est	3446

MASSEUSES

Melle M. A. MORIN Licenciée de la ville de New-York	308 rue Sherbrooke E.	Tél. Est	2837
THOMAS	50 rue Labelle	Tél. Est	5515

HOPITAL DE BROOKLYN

Mlle DUFRESNE	19, rue Ste-Famille	Tél. Est	2517
---------------	---------------------	----------	------

ST-JOSEPH DES TROIS-RIVIERES

Mlle B. MILOT	634, rue St-Denis	Tél. Est	3446
---------------	-------------------	----------	------

SAGES-FEMMES DIPLOMEES DU COLLEGE DES MEDECINS ET CHIRURGIENS

Miles LABERGE	1086A, rue Berri	Tél. St-Louis	4801
---------------	------------------	---------------	------

COUSINEAU	1153, rue St-Antoine	Tél. Westmt	5707
-----------	----------------------	-------------	------

GARDES-MALADES NON-GRADUEES

Miles GRAVEL	2916, rue Clarke	Tél. Rock,	3524
--------------	------------------	------------	------

GENEST		Tél. St-Louis	768
--------	--	---------------	-----

B. ROBERT	1529, rue St-Hubert	Tél. St-Louis	238
-----------	---------------------	---------------	-----

Association Jeanne Mance

Gardes Malades Graduées de l'Hôtel Dieu

Miles A. DELAND	220 St-André	Tél. Est	2734
A. M. DELAND	220 St-André	Tél. Est	2734
J. AUBRY	837 St-Valier	Tél. Cal.	335W
P. BEAUDET		Tél. Est	2734
H. BRAULT	410 rue St-Hubert	Tél. Est	5150
BRAULT	Longueuil		
E. BERUBE	404 rue St-Denis	Tél. Est	6278
M. L. BERUBE	404 rue Ste-Denis	Tél. Est	6278
A. BEAULAC		Tél. St-Louis	2725
M. L. COTE	78 Ave. du Parc	Tél. Up.	7320
C. CHICOINE		Tél. Est	8754
C. CHARLAND	100 St-Denis	Tél. Est	4158
M.-L. DUMONTET	331 Christophe Colomb	Tél. St-Louis	5875
E. FRENETTE	266 rue Sherbrooke	Tél. Est	1377
M. LAMOUREUX		Tél. St-Louis	3985
T. LAROCQUE	59 rue St-Denis	Tél. Est	3280
E. LABONTE	788 Ave. Querbes	Tél. Rock.	1553
K. FITZGIBBONS	725 rue Berri	Tél. Est	1980
L. GAUDETTE		Tél. St-Louis	2414
E. LABRIE		Tél. Est	4817
T. NOEL	266 rue Sherbrooke Est	Tél. Est	1377
B. LEDUC		Tél. Est	7859
B. ROY	925B rue Berri	Tél. St-Louis	5373W
M. PELLETIER		Tél. Est	6923
Y. SIMARD	220 rue St-André	Tél. Est	2734
RENAUD	108 rue Rachel	Tél. St-Louis	7360

NOUS N'ÉPARGNONS AUCUN EFFORT

pour maintenir l'étalon de nos produits à un haut niveau.

Lorsque nous ne pouvons pas nous procurer certaines drogues ou produits chimiques de qualité irréprochable telles que le croient les médecins lorsqu'ils prescrivent nos produits, nous cessons de fabriquer les produits pharmaceutiques. Et cela est arrivé souvent depuis 1914.

Appelez cela "ultra consciencieux" si vous le voulez; mais c'est notre façon de maintenir notre devise:

"Bon ou rien du tout"

LA MAISON SHARP & DOHME

CHIMISTES DEPUIS 1860

LABORATOIRES — BALTIMORE, E. U. A.

Agents pour le Canada: FRANK W. HORNER, Ltd., 38-46 St-Urbain.
MONTREAL.



Le Bandage Lindman

Est reconnu par les médecins et les Chirurgiens les plus éminents du Canada et des Etats-Unis comme le meilleur au monde; et garanti positivement maintenir toute hernie pourvu qu'elle soit réductible.

B Lindman, 16a McGill College Avenue.

Enregistré

Albert Demers, Gérant.

Montréal

restèrent tout près de la Mère. Presque tout le monde, aujourd'hui, reconnaît que notre race dépérirait si elle cessait de boire au sein maternel. Un petit groupe opte pour les demi-mesures... Nos professeurs iraient chercher la culture française et la rapporteraient au pays. Et puis ils la cuisineraient "ad usum delphini".

Ces projets simplistes, me font penser à une histoire que je vais vous conter, pour finir. Le bouillant d'Annunzio faisait un jour à une Française les propositions que vous devinez. Et la dame de répondre avec un malin sourire: "Maître, vous n'aurez jamais rien de moi et j'aurai toujours le meilleur de vous-même pour trois francs cinquante!"... Messieurs, la France ne met pas sa grande âme en librairie pour trois francs cinquante. Nous n'aurons le meilleur d'elle-même que si nous nous jetons dans ses bras avec des mots d'amour. Oui, notre Université sera française.

C'est dire qu'elle se gardera d'un utilitarisme excessif. Quand notre savoir et nos efforts feraient de nous les maîtres de la prospérité matérielle du pays, nous n'aurions pas, pour cela, atteint le but. L'hymne national contient autre chose qu'un rappel de ce que nous avons hérité de nos pères: il fixe ce que nous devons léguer à nos enfants.

"Le Ciel a marqué sa carrière
"Dans un monde nouveau."

C'est aux Canadiens-Français qu'il appartient d'être, sur ce continent, les grands-prêtres du culte de la Beauté. Il semblera bien inutile de le rappeler devant vous, mes hôtes, qui vous proclamez fièrement et à bon droit les Athéniens de l'Amérique. Je veux seulement vous rassurer sur nos visées. Croyez bien que les fumées de la métropole n'arriveront jamais à nous cacher les étoiles!

Chers amis de Québec, j'ai fini. Vous voilà renseignés sur nos ambitions, nos espérances. Les vôtres, sans doute, leur ressemblent étrangement. Puisque nos âmes se fondent, puisque avec les mêmes yeux nous suivons la même étoile, laissez-moi, pour un moment, confondre jusqu'à nos noms.

Je lève mon verre à la santé des universités canadiennes de langue anglaise; à la santé de toutes les universités qui propagent en Amérique la langue et la pensée françaises; et, surtout, à la réalisation du grand Idéal qui tient tout entier dans ces mots: *L'Université Canadienne-Française!*

—Le Professeur Hardwood, doyen de la Faculté de Médecine

répond au nom de l'Université de Montréal. Il s'exprime en ces termes :

“Je n'avais qu'à choisir parmi les raisons qui me portaient à accepter votre très bienveillante invitation.

La large amabilité de vos accueils; ce Congrès, manifestation de la science française en Amérique du Nord; la certitude de rencontrer parmi vous, au milieu de distingués collègues, des représentants de la France; la Faculté que j'ai l'honneur de représenter et dont je n'eusse pas voulu refuser d'exprimer les sentiments de gratitude et de sympathie—autant de motifs qui devaient m'interdire de douter de moi-même.

Cependant, j'aurais peut-être résisté à toutes ces encourageantes sollicitations si je n'avais pas pensé que vous me donniez également l'occasion, M. le Président, d'exprimer à l'Université Laval de Québec—permettez-moi que je l'appelle encore ainsi—à mon Alma Mater, toute notre affectueuse reconnaissance.

Je lui dois — comme bien d'autres — la joie confiante de mon premier diplôme mêlée à la crainte des premières responsabilités; mais nous lui devons aussi, Canadiens-français, d'avoir créé chez nous un centre d'énergie intellectuelle et morale où toutes les élites ont puisé, pour le bien de la nation et du pays.

Qu'elle veuille donc accueillir l'hommage de ceux qui, séparés par la seule raison du progrès général dont elle a été la cause, veulent perpétuer ses traditions et ajouter à son renom leur propre succès.

Il y a désormais deux Universités françaises au Canada; mais il n'y a qu'une même et féconde pensée servie par deux institutions que l'Histoire et l'amitié confondent.

Lorsque vous m'avez fait savoir, M. le Président, que je devais assumer, avec Mgr Pelletier, l'honneur de répondre au toast porté aux Universités, je n'ai guère hésité à délimiter mon sujet.

L'éloquence de mon prédécesseur me dictait la modestie. Je lui ai tout de suite abandonné de vous instruire sur la fonction de l'Université et de vous expliquer, dans une des généralisations dont il a le mérite, la haute mission de l'oeuvre d'enseignement supérieur.

Doyen de la Faculté de médecine de l'Université de Montréal appelé à parler devant les membres d'un Congrès médical, j'ai choisi de vous dire quelques mots sur le rôle que doit remplir dans une Université comme les nôtres, l'Ecole de médecine.

Je ne veux chicaner personne—et encore moins mes collègues du Droit; mais je crois que la Faculté de médecine est une des plus

vieilles qui soient. La souffrance est humaine; voilà nos origines.

Dès les débuts, les hommes se sont efforcés de réduire la douleur. Le médecin fut le premier ami.

Aujourd'hui, la médecine est, plus que jamais, sociale. Elle formule un enseignement, elle prêche une doctrine.

Qu'elle soit d'ailleurs nourrie d'hypothèses, il n'y a rien là qui puisse étonner le véritable savant. Elle cherche. Et la passion qui l'anime est des plus nobles.

Les Facultés de médecine et de chirurgie ont grandi en force et en influence. Le nombre des élèves inscrits, le caractère des matières enseignées, les habitudes scientifiques nouvelles ajoutent chaque jour à leur rayonnement.

Par elles, les Universités sont connues au dehors, et le peuple entier comprend l'avantage immédiat de l'enseignement.

Le Canada français quoi qu'on en dise a obéi au mouvement qui emportait les vieilles civilisations.

A Québec, puis à Montréal, des Facultés de médecine ont été organisées. La modestie de leurs moyens rend plus consolants les résultats qu'elles ont obtenus; et nul parmi nous ne leur refusera le témoignage de son admiration.

L'oeuvre fut poursuivie au sein de mille difficultés que l'on soupçonne, avec la belle générosité qu'inspirent l'amour de la science et l'esprit de dévouement.

Le pays était immense qui s'offrait à toutes nos ambitions. Le prêtre, entouré de colons, ouvrait sans cesse de nouveaux centres.

Il fallait déléguer partout des professionnels, que la nation réclamait. L'Université répandit ses médecins, préoccupée surtout de pourvoir les populations agglomérées dans les villes nouvelles et dans les campagnes où se multipliaient les clochers.

Ce beau moment s'achève et le souci de ceux qui dirigent les Facultés de médecine en est modifié.

Désormais, ils rêvent de faire mieux encore. La civilisation où ils vivent évolue et se précise.

Comme ailleurs, elle demande que l'Université produise, non pas seulement de bons praticiens, apôtres pour la plupart, mais aussi des hommes de science, des médecins qui continuent toute leur vie leurs recherches, qui ajoutent aux soins des malades la volonté constante d'atteindre et de vaincre la maladie en soi, qui—au moins pour quelques-uns d'entre eux—assument la noble tâche d'enseigner à leur tour et de former des disciples.

Pour atteindre ce but, on a compris au Canada français qu'il faut renouveler l'enseignement.

Cette tâche sollicite en ce moment l'attention de tous les professeurs d'Université.

Ils insistent partout sur l'impérieuse nécessité de développer l'étude attentive et raisonnée, des sciences préparatoires: biologie, chimie, anatomie, histologie normale et pathologique. Voilà la base de tout le système.

C'est en se pénétrant des éléments essentiels de ces connaissances que l'on devient médecin.

Il faut au praticien, homme d'étude ou homme d'action, une formation scientifique.

Aussi bien ne doit-on reculer devant aucun sacrifice pour assurer ces enseignements qui sont la raison fondamentale des réformes nouvelles.

A cette préparation méticuleuse, patiente et sûre, viennent s'ajouter les cliniques. Par elles, nous entrons dans le large domaine de notre pratique.

Nous n'oublions pas toute la valeur de l'expérience.

Le diagnostic clinique demeure encore le guide nécessaire et le premier: il y a des maladies, il y a aussi des malades—et plus encore que de maladies.

La clinique, pour donner en rendement, doit être vivante et sérieuse. Elle doit d'abord exister.

On n'examine pas un malade comme on consulte un livre dans une bibliothèque. L'étudiant doit avoir toutes les facilités du médecin qu'il sera plus tard: u'on lui permette notamment l'étude immédiate de cas variés, le maniement des appareils et des instruments, la constatation des résultats.

La clinique, en second lieu doit être suivie. Dans toutes les Ecoles, même dans celles-là où la pratique semble difficile à simuler—au Droit, par exemple, ou à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales et dans nos collèges commerciaux,—on a créé, avec raison, des bureaux pratiques d'affaires, des tribunaux ou des parlements modèles, pour habituer l'élève à la leçon de choses.

Nous avons mieux que cela, si nous avons près de nous l'amère et douloureuse réalité de la maladie que l'apprenti médecin peut connaître, approcher, palper.

La clinique, largement organisée, vaut des années de pratique

avant la lettre. Et elle doit occuper une large place dans la journée de l'étudiant.

Tout cela demande du temps, de l'argent—et, surtout, de l'organisation.

Dans cet enseignement—décidément scientifique et pratique — les laboratoires et l'installation des hôpitaux prennent la première place.

Non pas sans doute des installations pompeuses et milliardaires : la maison ne fait pas le médecin ; mais des installations complètes, et complètement utilisées.

les chaires, des professeurs de carrière, débarrassés des autres préoccupations, de véritables passionnés de la science et de l'étude, des

A la tête des laboratoires et des cliniques, il faut, comme dans chercheurs—qui attacheront leurs noms aux Facultés, et feront rayonner au loin la découverte qui, mieux qu'une autre chose peut-être révèle et impose aux autres le respect d'une institution.

Programme ambitieux que nous croyons tous réalisable et dont l'application nous donnera des médecins éclairés, attachés à leur art, soucieux de leurs responsabilités, habiles à vaincre le mal avec l'aide d'un esprit exercé et l'assistance d'une méthode moderne ; et, dans un autre domaine, des hommes d'œuvres, des "autorités sociales" comme Le Play aimait à les appeler, serviteurs de la collectivité, conduisant la lutte contre les maladies des sociétés,—tuberculose ou syphilis—par l'Hygiène de plus en plus préconisée et respectée.

Dès lors, ce sera l'épanouissement de notre oeuvre. Le médecin réalisera pleinement le plus beau de son rêve, toute la fécondité de son effort ; prévenir, au lieu de guérir.

Si les directeurs de nos institutions s'interrogent ainsi et cherchent à multiplier les progrès en mettant une science plus sûre au service d'une civilisation plus avancée, ne sont-ils pas en droit, en retour de réclamer la collaboration de tous ceux que ces problèmes intéressent, des médecins comme du grand public, pour assurer définitivement le triomphe de leurs initiatives qui ne sera chose faite qu'au sein de la confiance générale ?

Cessons de douter de nos institutions et de les dénigrer quand il faudrait les encourager, les maintenir et, si besoin est, les guider.

Renonçons à mesurer la valeur de nos oeuvres sur les seules façades qu'elles peuvent offrir. On peut être consciencieux dans une maison pauvre, comme on peut être heureux dans une mesure. "Build-

ings are not the greatest asset of a University", disait récemment le Président de la Rockefeller Institute, le docteur Vincent.

Et cela sans doute ne veut pas dire que la science vive de rien; mais cela signifie que les palais les mieux dotés n'abritent pas toujours les plus purs joyaux.

Pour le démontrer, je n'aurais, Messieurs, qu'à rappeler l'exemple de la France—et qu'à mentionner les laboratoires où Pasteur, Branly et tant d'autres ont paisiblement travaillé à étonner le monde.

Ils étaient de cette admirable et généreuse science française dont nous aimons à demeurer les témoins. Nous, médecins de langue française du Canada, avons été les premiers d'Amérique à nouer des liens intellectuels avec les savants français.

Ils sont nombreux ceux des nôtres qui sont partis de nos Universités pour aller poursuivre leurs études auprès des maîtres de l'Ecole française dont le haut enseignement inspire, guide, domine le mouvement scientifique de par le monde.

Revenus, ils sont restés fidèles à leurs maîtres. La voie qu'ils ont ouverte est demeurée libre.

D'autres vont aller, à leur tour, puiser à l'enseignement des belles Universités de France. La plupart des médecins partent de leur chef. L'Etat, qui vient de déléguer quelques-uns de nos jeunes gens vers d'autres sciences, nous accordera sans doute notre part. Et jespère que ceux qui possèdent voudront à leur tour, aider ainsi ceux qui veulent savoir.

Qu'il me soit permis de saluer les représentants de la science française qui sont parmi nous, et de les remercier de l'accueil que la France réserve aux nôtres.

On parle partout de pénétration française, de rayonnement de l'esprit français. Fort bien. C'est un mot d'ordre que nous connaissons de longue date.

Chez nous, il est devenu action. Nous adhérons aux doctrines et aux méthodes de la médecine et de la chirurgie françaises, sans rester résolument sourds aux voix qui peuvent venir d'ailleurs, mais en acceptant l'unité du commandement.

Nous y trouvons la satisfaction de notre esprit et une remarquable certitude de conduite.

Puisse cette collaboration se perpétuer comme une tradition nécessaire.

Le médecin que j'ai essayé de vous décrire, homme de science et homme d'oeuvre, chercheur et praticien, coeur ardent et sûr, gagnera

LE VIN TONIQUE

“SANATOR”

DES PERES JACOBINS DE ROUEN, “FRANCE”,

est le spécifique par excellence dans tous les cas de dépression générale. Merveilleux reconstituant dans la convalescence.

EN VENTE PARTOUT

DEPOSITAIRE GENERAL POUR LE CANADA

NAP. MORRISSETTE

18 Place Jacques-Cartier, - MONTREAL.

EAU PURGATIVE

“RIGA”

Guérit la Constipation Chronique Habituelle, particulièrement indiqué contre la torpeur du foie dans les cas de grippe.

A l'honneur de faire part aux membres de la profession médicale qu'elle est à la disposition de tous les médecins pour leur donner tous les renseignements qu'ils désirent concernant les propriétés thérapeutiques de l'excellente “Eau”.

Nous proclamons la supériorité de “Riga” parce que le dosage des SULFATES et des CHLORURES en est toujours le même, ne varie jamais et tel que l'indique l'analyse sur l'étiquette. Aussi la qualité des sels entrant dans sa composition est la plus haute possible.

Le Praticien en ordonnera, dans les cas nécessitant une eau purgative. “Riga” donnera de bons résultats. Hautement recommandée par la Faculté de Médecine. Prix spécial, aux membres de la profession médicale.

Supérieure à toutes les Eaux Purgatives, l’“Eau Riga” ne cause ni coliques ni irritation.

ANALYSE: Sulfate de Soude, Sulfate de Magnésie, Bicarbonate de Soude Chlorure de Sodium, Chlorure de Magnesium, Carbonate de Strontium.

DOSE—Adultes, Purgatif. Un verre à bière le matin à jeun et le soir au coucher.

LAXATIF: Un verre à vin. ENFANTS: La moitié de la dose.

LA SOCIETE DES EAUX PURGATIVES DE RIGA,

40, rue Plessis.

Montréal.

N. B.—Echantillons envoyé sur demande.

Tél. Est. 493

HISTO-FER GARNIER

A MM. LES MEDECINS :

Comme son nom l'indique l'Histo-Fer Garnier est une préparation albuminoïde de fer, dont la nature colloïdale toute spéciale et la force osmotique supérieure offrent de grands avantages sur toutes les préparations de fer connues.

Son essai donnera des résultats incontestables, et rendra de grands services à chaque fois qu'une préparation ferrugineuse est nécessaire, (même dans les cas où d'autres préparations auront failli).

En vente dans toutes les Pharmacies.

DEPOT GENERAL :

Société Hygiénique Franco-Canadienne.

180 Ste-Catherine Est, Montréal.

N.B.—Chaque cuillerée à thé contient 25 centigrammes d'un Nucléinate de Fer tout spécial.

L'EXTRAIT DE MALT

“DOW”

INSISTEZ SUR LE NOM

est le tonique par excellence et la meilleure nourriture pour la femme qui allaite, ainsi que pour tous les cas où il faut

UNE ALIMENTATION INTENSIVE ET FACILE

A DIGERER.

NOTA BENE

L'Extrait de Malt “DOW” a été reconnu le plus riche en produits actifs.

d'avantage encore en donnant à son intelligence le merveilleux complément le riche reflet d'une culture française."

—*Le docteur Vallée: Toast à la France:*

"M. le Président, Messieurs,

La France tient particulièrement au coeur de l'Association des Médecins de langue française de l'Amérique du Nord. Elle est en même temps pour nous l'idée qui la fit naître, l'action qui la stimule par l'apport scientifique et l'amour maternel qui la soutient, par l'attention qu'elle nous a toujours portée.

C'est en effet l'idée française qui présidait à l'organisation de l'Association. C'est pour la maintenir et la développer que le projet fut conçu. C'est pour y rattacher notre profession médicale qu'il fut exécuté. Et par là les médecins canadiens-français ne faisaient que spécialiser à leur domaine l'esprit de toute la race. Groupe ethnique isolé il nous fallait par l'idée conserver notre vitalité; groupe professionnel encerclé, il importait à notre prestige de la faire fructifier et grandir. L'influence française devait survivre, rien du passé ne pouvait disparaître. La Profession médicale se devait de faire dans ce sens l'effort nécessaire. Perdue aux quatre coins de la vaste Amérique, elle pouvait aider largement au soutien d'une mentalité implantée ici trois siècles à l'avance et vivante encore et jeune d'hier. Née des descendants de la vieille France, cette jeune Association tracerait à son tour la voie à l'Association des Médecins de Langue française surgie dix ans plus tard pour tenir son premier Congrès à Lyon en 1911 et qui siège aujourd'hui à Bruxelles.

Et comment notre mentalité ne nous aurait-elle pas dirigés vers cette France rayonnante sur le monde, vers cette France qui domine et lorsqu'on la croit sur le point de faiblir sait trouver dans ses énergies, le sursaut qui la met en tête, concentre de nouveau l'opinion et ramène à elle de tous les points du globe les esprits qui cherchent, comprennent et pensent. La langue, l'esprit et le coeur nous appelaient à elle. Peut-on nous reprocher de l'avoir recherchée? Mais ce n'était pas tout et comprenant de toujours la vertu de sa science était-il possible de chercher ailleurs une science utilitaire et pratique qu'il ne faut certes pas dédaigner, mais que nous ne pouvons croire intégrale, où les mirages parfois grotesques d'une science ampoulée dont les grands jours de réclame semblent aujourd'hui éteints..

La route était pour nous tracée vers ces Ecoles de France qui de

siècle en siècle avaient jalonné les ans des brillantes lumières de leurs savants. C'est aux lits d'hôpitaux où s'étaient penchés au cours des âges les Guy Patin, les Laennec, les Andral, les Broussais, les Jacquod, les Potin et les Dieulafoy; c'est à la table d'opération où opéraient depuis des siècles les Guy de Chauliac, les Ambroise Paré, les Récamier, les Dupuytren, les Netter et les Guyon; c'est aux laboratoires où de Pecquet à Bichat, de Flourens à Magendie jusqu'au génie des Claude Bernard et des Pasteur on peinait sans relâche. C'est chez les maîtres de l'heure, ceux d'hier et d'aujourd'hui, continuant la lignée, que nous allons puiser médecins de votre sang, de votre race, de votre école, la force et toute la valeur de votre science tempérée d'humanisme.

Et comment n'en avoir pas le culte de cette science désintéressée, sans faux pas et sans prétextes, sans éclat, sans appareil, sans fifres et sans tambours qui marche de l'avant comme vos troupes vont à l'assaut, simplement pour suivre un drapeau, qu'il soit celui de la patrie ou celui de l'humanité souffrante. Comment n'en avoir pas le culte de cette science lumineuse et précise qui puise aux sources du clair génie sa forme large et son expression juste et concise. Comment ne pas l'apprécier au dessus de tout cette science française, humaine par tous ses aspects, puissante parce que vraie, éternelle parce que demain comme aujourd'hui et comme hier, elle saura compter et sans hésiter éclairer de ses rayons que l'on ne veut point tamiser, l'univers entier qu'elle veut servir.

Où la raison eut suffi pour faire de notre Association l'obligée reconnaissant. A l'aurore de nos Congrès comme chaque fois depuis, de la France, la mère voulut encore ajouter la nécessité d'un amour son Gouvernement a toujours envoyé un maître autorisé qui parlât pour lui, vint nous dire merci pour notre faible effort et courage pour nos lendemains. Aujourd'hui encore, malgré un retard malheureux qui n'a pas permis au représentant de la France d'être ici avant demain, la République a répondu à notre pressant appel.

Nous dirons à M. le Docteur Peyron, de l'Institut Pasteur, de noter attachement à sa patrie que nous voulons un peu la nôtre et notre admiration pour la maison dont il fait partie. Une fois de plus cet ardent foyer de religion scientifique qui depuis plus un avec l'amour de sa patrie, les saines doctrines de la médecine moderne. Et lorsqu'en 1922 on fêtera là-bas le centenaire du maître, quart de siècle, distribue à travers le monde ses missionnaires de l'enseignement pastorien, aura voulu qu'un des siens prêchat au loin

nous voudrions que la médecine canadienne-française apporte son concours à la gloire de Pasteur, maître du monde.

A la France, à la médecine française et à ses écoles.”

M. de St-Victor, vice-consul de France à Québec, en l'absence du délégué, qui n'arrivait que le lendemain à 2 hrs p.m. répond à M. Vallée. En des termes heureux, il remercie les médecins réunis de leur amour et de leur attachement à son pays. La France marche sans cesse vers une civilisation supérieure. Son génie monte et son idéal devient le symbole des esprits qui pensent et qui dirigent.

* * *

Le samedi matin avait été consacré aux cliniques à l'Hôtel-Dieu de Québec.

En chirurgie, le professeur Arthur Simard a donné une brillante clinique sur le pied-bot avec opération.

En médecine, le professeur Arthur Rousseau, nous a entretenus sur “la neurasthénie ; influence de l'apathie psychique et du sommeil prolongé ; rôle de l'activité physique au point de vue curatif.”

Nous entendions quelque chose de nouveau. A l'encontre de feu le professeur Déjérine, qui prescrivait le repos au lit à tous ses neurasthéniques, le professeur Rousseau enseigne l'activité physique et psychique. La dépression physique provient, selon lui, d'une dépression psychique qui entraîne chez le malade la conviction d'une infériorité réelle dans l'exécution des actes habituels de la vie. De là, cette phobie de la volonté—véritable aboulie—qui conduit à la négation de tout mouvement physique et psychique. Développez cette volonté vacillante en leur faisant accomplir avec succès et gradation, différents actes compatibles avec l'effort possible ; créez chez eux cette tension qui aboutit à un résultat appréciable pour eux-mêmes et vous les poussez vers l'amélioration graduelle et la guérison. Car ils acquièrent peu à peu la confiance nécessaire pour accomplir des actes où ils avaient échoué jusqu'ici.

L'activité physique et psychique proportionnelle peut, mieux qu'un long repos au lit et l'apathie psychique, améliorer et guérir les neurasthéniques. Puis le clinicien nous présenta une malade en train de guérir par cette méthode.

Théorie captivante, élocution facile, logique, voilà les termes qui caractérisent cette leçon magistrale. Nous avons beaucoup retenu.

Nous en ferons un essai loyal. L'expérience, déjà, nous a enseigné le bien-fondé de cette opinion nouvelle.

Puis le Prof. A. LeSage, de Montréal, analyse les signes cardiaques présentés par un malade du Dr Rousseau. Il en étudie la nature et le pronostic à la lumière des notions embryologiques du coeur et à l'aide de dessins au tableau.

A 11 heures.—Lecture des rapports des professeurs Rhéaume, de Montréal, et Ahern, de Québec, sur *le traitement des plaies*.

Nous connaissons l'important mémoire de M. Rhéaume, qui a paru dans le dernier numéro de notre journal. Toute la question y est disséquée et mise à jour avec une grande compétence et beaucoup d'érudition.

Quant au mémoire du Dr Ahern, il est clair et précis. On y voit, comme avec son co-rapporteur, la marche du progrès et on retient les idées actuelles, très encourageantes et logiques sur cette importante question.

Le second a surtout recherché comment le médecin peut éclairer sur les accidents du travail par le Dr Vézina, agrégé, et le professeur Arthur Simard, professeur de clinique chirurgicale à Laval. Le premier a étudié avec soin, l'accident *ad valorem*, avec ses répercussions sur la santé générale et la famille. Travail fouillé et lucide.

Le second a surtout cherché, comment le médecin peut éclairer la justice sur cette question si difficile. Il n'hésite pas à se prononcer en faveur de la nomination d'un jury de médecins experts absolument indépendants des parties, dont le rapport sur chaque cas serait définitif, laissant au tribunal le soin d'apprécier les dommages encourus.

* * *

A ce moment, le Président présente aux médecins réunis, le délégué français, le docteur Peyron, de l'Institut Pasteur, arrivé à 2 heures le même jour, après avoir été retardé par la brume.

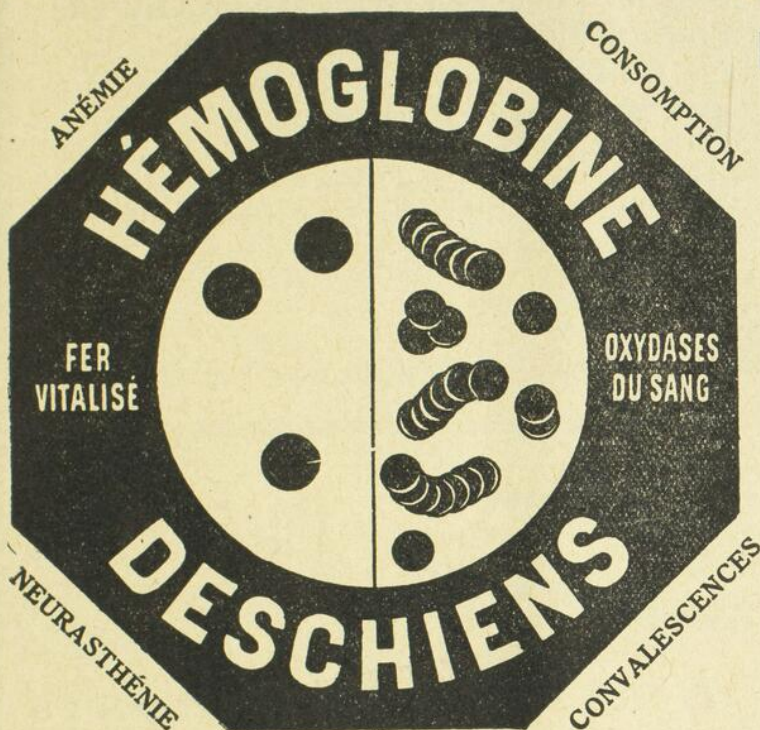
Le professeur Rousseau s'exprime en ces termes :

Messieurs,

J'ai l'honneur de vous présenter M. le Professeur Peyron, de l'Institut Pasteur de Paris, délégué du Gouvernement Français au Congrès de Québec.

M. le délégué,

Le vaisseau qui vous amenait vers nous ne se pressait pas au



OPOTHÉRAPIE HÉMATIQUE

par le SIROP
de

DESCHIENS

à l'Hémoglobine pure

REMPLECE
VIANDE CRUE
et FER

ADMIS
DANS LES HOPITAUX DE PARIS

DOSES : 1 cuillerée à soupe
à chaque repas.

Deschiens,
9, Rue Paul-Baudry, Paris.

Rougier Frères,
63, Rue Notre-Dame Est, Montréal

LABORATOIRES LUMIERE DE LYON

RHEANTINE

“Entero vaccin anti gonococcique”

Traitement effectif

et radical de

l'infection gonococcique

ECHANTILLON FOURNI SUR DEMANDE

Représentants au Canada de la maison LUMIERE.

PHARMACIE ROBERT

St-Laurent et Craig,

MONTREAL

ANTIDYSPEPTIQUE ANTIGASTRALGIQUE

LE SPECIFIQUE PAR EXCELLENCE DES
TROUBLES DIGESTIFS DE LA GROSSESSE

LE SATURAL

Action instantanée et radicale. A Base de Magnésie, Bicarbonate de Soude et Carbonate de Chaux Précipité. En comprimés aromatisés et non aromatisés.

En vente dans
toutes les pharmacies

DEPOT GENERAL:
Pharmacie Lachance,
MONTREAL

Jaeger

Pure Laine

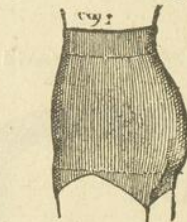
Nos Sous-Vêtements Pour Hommes, Femmes et Enfants

vous protègent contre les changements subits de la température qui sont trop souvent la cause de Grippe, Pneumonie et autres maladies de la poitrine et de la gorge.

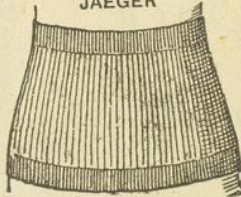
LES JAEGER'S COLIC BELTS

sont recommandés par tous les médecins, dans tous les cas qui demandent une protection spéciale.

Catalogue illustré sur demande.



Style VII.
"Hold-fast."
Cannot ride up.
JAEGER



Slip-on Band.

Dr JAEGER'S SANITARY SYSTEM WOOLLEN COMPANY LIMITED

326, rue Ste-Catherine Ouest

352, ave Portage

32, rue King

70, rue Yonge

Montréal

Winnipeg

Toronto

Toronto

Incorporée en Angleterre en 1883 avec un capital anglais pour l'Empire Britannique.

Granules de Catillon STROPHANTUS

A 0,001 EXTRAIT TITRÉ DS

C'est avec ces granules qu'ont été faites les observations discutées à l'Académie en 1889, elles prouvent que 2 à 4 par jour donnent une diurèse rapide, relèvent vite le cœur affaibli, dissipent ASYSTOLIE, DYSPNÉE, OPPRESSION, ŒDÈMES, Affections MITRALES, CARDIOPATHIES des ENFANTS et VIEILLARDS, etc.

Effet immédiat, — innocuité, — ni intolérance ni vasoconstriction, — on peut en faire un usage continu.

GRANULES DE CATILLON 0,0001 **STROPHANTINE** CRIST. TONIQUE DU CŒUR PAR EXCELLENCE NON DIURÉTIQUE

Nombre de Strophantus sont inertes, d'autres toxiques; les teintures sont infidèles, exiger la Signature CATILLON
Prix de l'Académie de Médecine pour "Strophantus et Strophantine", Médaille d'Or Expos. univ. 1900.

3, Boul' St-Martin, Paris et Prus.

gré de nos désirs, pendant que dans les séances d'étude et les solennités du congrès, sous des formes diverses, je dis même toutes les formes possibles, se produisaient des manifestations d'indissoluble attachement à la France, dont nous aurions aimé que vous fussiez le témoin.

Que cette union de notre patrie avec la vôtre soit un peu romanesque, je crois, monsieur, que cela n'est pas pour vous déplaire.

Elle est faite de souvenirs, de regrets et d'espérances vagues; elle s'est établie et entretenue par des communications lointaines qui s'échangeaient entre nous bien avant que votre illustre Branly eut déterminé les conditions du phénomène de la télégraphie sans fil. Mais elle est en même temps pleine de réalités; elle repose sur des relations qui se font de jour en jour plus fréquentes, sur des échanges divers qui se multiplient, sur des services réciproques dont vous ne voyez pas d'un oeil jaloux, que nous soyons les principaux bénéficiaires.

Cette union est un acte de sentiment et de raison, et vous en faites, monsieur, ressortir par votre présence, le charme et la force en rapprochant de nous l'immortel modèle d'après lequel notre association travaille au développement de l'édifice national.

Bien modeste vous paraîtra cet édifice, si vous le comparez à ce monument du génie humain qui, par le travail des siècles, sur le sol des Gaules, s'est élevé à une hauteur d'où l'éclat de sa beauté, illumine l'Univers; mais vous appartenez à une école qui a su déceler des mondes dans l'infinitement petit, et vous pouvez donc assimiler les petites choses aux grandes.

Peut-être n'aurez-vous pas de peine à découvrir au fond de nos âmes françaises, des énergies inutilisées que nous mettrions ensemble en valeur pour le bien commun, à la gloire du Canada et de la France.

Vous verrez du moins, Monsieur, qu'une séparation politique acceptée n'a pas détaché la France du cœur de ses fils, que le peuple canadien-français a pieusement transmis de génération en génération les traditions et les usages, la langue et la mentalité qu'elle nous laissa en nous quittant, et que cette fidélité à un passé commun est plein de promesses pour l'avenir de l'influence française sur ce vaste continent.

Pour reconstituer une Nouvelle France, nos mères ne se lassent pas d'être fécondes. Ne craignez pas, Monsieur, que le sort malheureux des années vous ait fait perdre le fruit du travail héroïque des fondateurs de cette colonie. Sous le drapeau de l'Angleterre, le peu-

ple canadien-français grandit à leur image, et à leur ressemblance, et perpétue leurs oeuvres.

C'est pourquoi, Monsieur, lorsque tant d'objets importants sollicitent l'attention de votre gouvernement, nous avons osé lui demander de jeter un regard sur notre association, de l'encourager d'une bonne parole, afin que nous accomplissions avec plus d'ardeur, sachant que notre effort vous plaît, ce que la fierté de notre race nous commande ici de faire.

Vous avez été choisi pour nous apporter le message de la mère patrie parmi les maîtres à qui nous devons toutes nos connaissances.

A titre de messenger de la France et de représentant de la médecine française, notre mère nourricière, vous êtes doublement bienvenu en ce pays et parmi les membres de notre association.

J'espère, monsieur, que vous ferez ici un séjour agréable, et que vous ne ressentirez pas trop, lorsque vous serez obligé de nous quitter, que ce long voyage ne valait pas la peine d'être fait.

La nation française est faite de telle sorte que sa gloire éclatante d'aujourd'hui ne lui suffira plus demain.

Sans se reposer d'un travail ininterrompu de quinze siècles, elle va de suite manifester, par des gestes nouveaux, son activité, à laquelle nous sommes désireux d'associer notre effort encore maladroit.

Lorsque vous transmettez, monsieur, à votre gouvernement, l'expression de notre cordiale gratitude, peut-être pourrez-vous lui donner l'espérance que dans un siècle, lorsque notre population française au Canada sera de trente millions, il y aura deux peuples distincts, mais étroitement unis de coeur et d'esprit pour travailler aux gloires futures de la France."

* * *

L'auditoire avait écouté debout les paroles du président du Congrès. C'est dans la même attitude respectueuse qu'on a entendu parler le Dr. Peyron.

Voici un résumé de sa réponse au discours de bienvenue du Dr. Rousseau :—

Les manifestations périodiques de l'Association des médecins de langue française de l'Amérique du Nord, dit le docteur Peyron, ont toujours été suivies avec intérêt par le corps médical français, mais les circonstances actuelles lui donnent, pour nous, une signification particulière. Aussi le gouvernement français attachait-il une grande importance à ce qu'un représentant de nos universités fût ici.

ARSENOBENZOL BILLON

Dichlorhydrate de Dioxydiaminoarsenobenzol

NOVARSENOBENZOL BILLON

*Dioxydiaminoarsenobenzol monométhylène
sulfoxyrate de sodium*

Adoptés par les Hôpitaux Civils et Militaires en France
et dans les Pays alliés

*Officiellement approuvés par le "Local Government Board"
pour le traitement et la prophylaxie de la syphilis
en Angleterre.*

LITTÉRATURE FRANCO SUR DEMANDE

Les Établissements POULENC Frères

92, Rue Vieille-du-Temple, 92

PARIS

Opinions Médicales, Article No 7 :

“Pendant mes trente années de pratique médicale, j'ai constaté que la plupart des cas de pneumonie étaient plus ou moins accompagnés de complications pleurétiques.

“Je suppose que telle est aussi l'expérience de mes collègues.

“La plus agréable application que l'on puisse faire à un patient qui souffre de pneumonie est un cataplasme d'

Antiphlogistine
TRADE MARK

mis à chaud sous un bandage ou une jaquette que l'on maintient assez fermement en place. Son action se fait d'abord sentir à travers les vaisseaux superficiels, puis, plus lentement mais d'une façon tout aussi efficace, sur les parties engorgées plus profondes.”

R. A. V., M. D.,

ST-LOUIS, MO.

THE DENVER CHEMICAL M'F'G. COMPANY, MONTREAL.

C'est à la dernière heure, exactement dix-huit heures avant le départ du navire, qu'on m'a prié de remplacer M. le professeur Peautrier empêché de venir. Cette circonstance permet d'expliquer mon retard quoique je lui doive le plaisir de vous rencontrer et l'honneur de représenter mon pays.

Au nom de M. Millerand et du Ministère de l'Instruction publique de France, j'ai mission de vous dire que nous vous aimons de tout notre coeur parce que vous êtes un morceau amputé de notre France.

Cette séparation, bien que cruelle, a été loyalement acceptée par vous; elle vous a donné la force de vous épanouir et de le prouver dans des manifestations comme celle d'aujourd'hui.

Nous vous aimons, nous vous apprécions et nous vous admirons pour ce que vous êtes devenus, par votre propre force. Nous le savons, votre abbé Chartier nous l'a dit cet hiver, les raisons de l'épanouissement de votre vie nationale s'expliquent non seulement par des facteurs économiques, mais par la poursuite d'un idéal librement conçu et moralement très élevé. Cette victoire de la force morale sur le nombre a non seulement multiplié chez vous les individus mais a créé la primauté.

Votre histoire est, à ce point de vue, d'une haute portée philosophique, et ce n'est pas sans mélancolie que nous réfléchissons à l'excellent exemple que vous nous donnez. Notre situation est pénible en face de la vôtre puisque les berceaux français sont beaucoup moins remplis que les berceaux canadiens, et que la guerre a cette conséquence cruelle que deux millions de femmes de chez nous ne connaîtront pas les douceurs de la maternité. Mais vous avez rendu service, car ce que vous avez fait montre ce dont est capable la race française.

Malgré les difficultés de l'heure présente, nous ne sommes pas pessimistes, et nous ne doutons pas de nous, bien au contraire. Il y a quinze ans, il y avait chez nous de nombreuses traces de malaise, et un excès non discutable de misère. Mais il se manifeste déjà un travail de réorganisation et de régénération très intense. Cette volonté de nous relever nous vient du vif sentiment de notre responsabilité dans la grande guerre. Ce n'est, en effet, pas un paradoxe de dire que le Kaiser ne l'aurait pas déclarée s'il n'avait pas été convaincu que nous étions une nation dégénérée et descendant vers la ruine.

Mais la France est sortie heureusement de cette situation dangereuse. A l'heure actuelle gouvernement et opinion publique sont d'accord pour que tous les facteurs de paix et de prospérité concourent

à la vie ensemble; souhaitez que notre gouvernement ait le temps de faire en sorte que le travail commencé, et déjà avancé, porte tous ses fruits.

Quoique je ne sois pas en mission politique, et que je parle à des médecins, je veux dire que nous tenons à ce que vous corrigiez l'impression mauvaise qui pourrait exister chez vous,—nous avons nous-mêmes été les premiers à nous dénigrer,—au sujet de notre pays. La France vaut mieux que la réputation qu'on lui a faite. Encore aujourd'hui c'est elle qui au lieu de laisser le champ libre à ce nouveau fléau de l'humanité, le bolchévisme, qui comme les autres fléaux des temps reculés de l'histoire, vous vient d'Asie, a résolu de le traiter par l'hygiène prophylactique, et lui a résolument barré la route.

C'est dans ce but qu'elle travaille à réconcilier ses adversaires d'hier pour entrer avec eux dans la croisade que commandent les dangers de l'heure et élever dans l'Europe centrale une digue contre le bolchévisme.

Mais il est temps que je me rappelle que je suis délégué à un congrès médical. Vous travaillez, à l'heure actuelle, à reconstituer votre enseignement. Si vous me le permettez je vous dirai que partout, en France et même à l'Institut Pasteur, on tend de plus en plus à diminuer la partie descriptive de l'enseignement pour élargir le champ de l'expérimentation. Un savant très averti disait: "En médecine, commencez, continuez et finissez en expérimentant." C'est un conseil à suivre.

Il termine par des considérations sur la clinique future, faite d'observation et d'expérimentation.

Il exprime rapidement ses regrets d'arriver à la fin du congrès et sa satisfaction de se trouver au milieu de nous. Il nous apporte les salutations de la France et de ses ministres. Il salue notre attachement à l'ancienne patrie, notre loyauté à la nouvelle et notre désir de vivre toujours de la pensée française. La guerre nous a ralentis, dit-il, mais déjà, tous les efforts s'additionnent et la France d'aujourd'hui monte rapidement vers l'idéal de force morale et de grandeur traditionnelle qui l'ont placée là où vous l'avez mise vous-mêmes dans vos esprits et vos cœurs.

Puis il expose ses idées sur le cancer. Dans une langue imagée et claire il nous conduit à travers toutes les transformations de la cellule cancéreuse. Il illustre les points saillants sur des cartes murales

qui sont des répliques de préparations microscopiques originales préparées dans son laboratoire.

Il nous parle de l'hérédité du cancer, qui existe, et qui peut aller d'une génération à une autre sans règle absolue, parce que nous possédons tous des cellules cancéreuses, véritables gonocytes qui peuvent donner naissance au cancer, grâce à des circonstances variées, qu'il énumère. Il termine en parlant de l'action mystérieuse et étonnante du radium. Disons, pour terminer, que le Dr Peyron est actuellement, l'une des rares autorités européennes sur cette question.

Grand de taille, figure ouverte, esprit vif et sympathique, possédant une belle réputation de savant, le Dr Peyron a vivement impressionné son auditoire.

Il a déjà exprimé le désir de travailler ici. Si nous le gardions!...

* * *

-- A 5 heures p.m. avait lieu la clôture:

(a) *Les vœux* :

Le congrès émet les vœux suivants:

1° De nommer une commission de médecins experts chargés d'inspecter les accidents du travail et de fixer le chiffre de l'indemnité;

2° De considérer les maladies professionnelles, provenant du travail même, comme des accidents du travail;

3° De consacrer dans sa loi du travail le principe du risque professionnel ;

4° De faire bénéficier tous les ouvriers de la loi des accidents du travail, quel que soit le chiffre de leur salaire;

5° D'autoriser le paiement des soins médicaux selon un barème légalisé.

6° Féliciter le gouvernement de sa nouvelle loi des hôpitaux et le prier d'imposer aux municipalités l'obligation de payer pour le soin de leurs malades;

7° Encourager par tous les moyens possibles la lutte contre la tuberculose;

8° Demander aux universités de fonder des chaires pour la formation d'infirmières;

9° Préconiser l'enseignement de la puériculture pour contribuer à enrayer la mortalité infantile;

10° Amplifier l'enseignement de l'hygiène et demander le se-

cours de toutes les associations patriotiques pour favoriser cet enseignement.

(b) *Les élections :*

On passe ensuite aux élections, et il est décidé que le prochain congrès de l'Association des médecins de langue française de l'Amérique du Nord aura lieu à Montréal en 1922.

Le Docteur J. E. Dubé, Docteur en médecine de la Faculté de Paris, Professeur de Phtisiothérapie à la Faculté de Médecine de l'Université de Montréal, est élu président de l'Association.

Le Docteur Arthur Vallée, de Québec, Professeur d'anatomie pathologique à l'Université Laval, vice-président.

Le Docteur L. P. Normand, des Trois-Rivières, vice-président.

Le Docteur A. B. Caron, de Worcester, Mass., Etats-Unis, vice-président.

Le Docteur J. A. Saint-Pierre, Professeur d'histologie à la Faculté de médecine de l'Université de Montréal, secrétaire.

Les travaux étant terminés, le Docteur Arthur Rousseau, le président, remercie les congressistes de leur assiduité et de leur concours, et la séance est levée, en se promettant de se retrouver en 1922 à Montréal.

* * *

Le VI^e Congrès, de Québec, portera des fruits parce que, depuis 10 ans surtout, les médecins ont fait beaucoup de progrès au point de vue scientifique et social. Mais nous n'hésitons pas à affirmer que si les premiers congrès ont été moins féconds, ils ont du moins provoqué chez tous une saine émulation dont nous recueillons aujourd'hui les fruits.

Nous avons apporté beaucoup de précision dans notre enseignement théorique et pratique. Nos laboratoires ont collaboré très activement à fortifier ce travail d'épuration. Nous avons confiance dans l'avenir; nos futurs congrès s'en ressentiront.

Au point de vue social, nous avons marché rapidement.

Grâce à l'impulsion donnée par le Conseil Supérieur d'hygiène, nous possédons à fond les questions de contagion et de prophylaxie des maladies contagieuses. Nous avons fait l'éducation du peuple, si bien que le Gouvernement, en entrant délibérément avec nous dans la lutte contre ces fléaux, répond à l'appel du public qui y est préparé depuis longtemps par les médecins, et qui le demande avec instance.

Nous nous réjouissons particulièrement de la collaboration acquise et éclairée du Gouvernement.

Quant à la question du cancer?...

Aurons-nous un institut doté par le Gouvernement?

La question est à l'étude; mais elle est pressante, car on sait maintenant que le cancer tue plus de monde que la tuberculose. Et il tue à l'âge adulte, le plus productif.

En terminant, adressons au Président, le Professeur Rousseau, ainsi qu'au Professeur Vallée, le secrétaire général, nos félicitations les plus vives.

Le premier, à cause de son urbanité, de sa réputation et de sa culture générale, a présidé toutes les séances avec un tact et une autorité remarquables. Nous sentions qu'il nous représentait tous avec beaucoup de dignité.

Le second, homme de lettres et de science à la fois, a secondé très heureusement le président. Sa simplicité, son empressement à tout prévoir, son activité incessante dans tous les domaines de l'organisation du congrès en ont assuré le succès en accordant satisfaction à tous les congressistes.

Que tous ceux qui travaillent commencent dès maintenant la préparation du Congrès de Montréal.

La science de l'observation médite longuement avant d'exprimer une opinion.

Deux années sont vite passées.

L.....

PROGRAMME
du
Viième Congrès des médecins de langue
française de l'Amérique du Nord
à Québec les 9, 10 et 11 septembre 1920

SEANCES GENERALES

JEUDI 9 SEPTEMBRE, 11 heures :

Discours du Président, M. le Prof. Arthur Rousseau.
Rapport du Secrétaire, M. le Prof. Arthur Vallée.
Rapport de la Section de Médecine :

"LES NEPHRITES"

Rapporteurs :

- M. le Prof. Albert LeSage :
"Pronostic et traitement des néphrites chroniques."
M. le Dr Emile Fortier :
"Pronostic des néphrites aiguës."

VENDREDI 10 SEPTEMBRE, 11 heures :

(Grand Amphithéâtre)

Rapport de la Section d'Hygiène :

"LES MALADIES VENERIENNES"

Rapporteurs :

- M. le Dr A. H. Desloges,
Directeur des Hôpitaux d'Aliénés et de l'Assistance Publique de
la Province de Québec. Directeur de la campagne Anti-véné-
rienne :
—"Organisation de la campagne anti-vénérienne dans la Pro-
vince de Québec."
M. le Dr Walter M. Brunet,
Délégué de la American Social Hygiene Association :
—"Présentation de films" :
Diagnostic et traitement modernes de la Syphilis.
La Blennorrhagie chez l'homme.
L'Hygiène sociale de la femme.
(Films préparés par la "American Social Hygiene Association"
et reproduits avec sa bienveillante permission. Droits d'au-
teurs réservés).

2 heures :

Rapport de la Section d'Hygiène (continué) :
(Salle des Promotions)

"LES MALADIES VENERIENNES"

Rapporteurs :

- M. le Dr G. Archambault, Prof. Agrégé :
"Les nouveaux moyens de diagnostic et de traitement dans la
syphilis."
M. le Prof. Robert Mayrand :
"Quelques considérations sur le pronostic et le traitement de la
syphilis."

DALCAS OU ASPIRINE

Le mot DALCAS représente l'ACIDE ACETYLSALICYLIQUE chimiquement pur.

Les mots: DALCAS et ASPIRINE, sont des marques de commerce, représentant le même produit chimique: L'ACIDE ACETYLSALICYLIQUE B.P.

Lequel prescrivez-vous sur vos ordonnances?

ASPIRINE
d'origine allemande
ou DALCAS
nom essentiellement CANADIEN.



MEDECINS CANADIENS, NOUS SOLLICITONS VOTRE ENCOURAGEMENT

Quatre préparations de DALCAS:

Poudre DALCAS

Tablettes DALCAS 5 grs

Tablettes DALCAS et CAFFEINE { Dalcas 5 grs
Caféine Cit. 1 gr.

Tablettes DALCAS CO. { Dalcas 3½ grs
Phenacétine 2½ grs
Caféine Cit. ½ gr.

LES TABLETTES
QUI
VOUS PROTEGENT



Les mots: Dalcas 5 grs, Dalcas & C, et Dalcas Co. sont imprimés sur chaque tablette pour éviter les substitutions.

Echantillons sur demande s'adresser,

O. BRAULT

PHARMACIEN-CHIMISTE

248, rue Saint-Antoine, - - - - MONTREAL.

Seuls agents pour Montréal et environs Seuls agents pour Québec et environs:

LA CIE LYMAN KNOX

W. BRUNET & Cie, Limitée

110 ST-PAUL, OUEST
MONTREAL

139 RUE ST-JOSEPH,
QUEBEC

Adoptée dans les Hôpitaux de Paris et de la Marine. — Médaille d'Or Exposition Universelle Paris 1900.

PEPTONE CATILLON

En SOLUTION contenant 3 parties de viande de bœuf.
en POUDRE, produit supérieur, pur, inaltérable,
représentant 10 fois son poids de viande assimilable.

Aliment des malades qui ne peuvent digérer. Remplace la viande crue. fait tolérer le régime lacté.

Agréable au goût, 1 cuiller dans un verre ou du lait sucré — Lavement nutritif : 2 cuillerées, 125 eau, 3 gout. laudanum.

VIN DE PEPTONE CATILLON

30 gr. viande et 0,40 phosphoglycérates par verre à madère.
Rétablit les FORCES, l'APPÉTIT, les DIGESTIONS

Très utiles à tous les débilités: Enfants, Convalescents, Maladies d'Estomac, d'Intestin, Consommation, Anémie, etc.
EXIGER la Signature CATILLON, Lauréat de l'Académie, Paris, 3, Boul' St-Martin.

Seuls agents au Canada : ROUGIER FRERES, Montréal.



**ECZÉMAS
ULCÈRES
PRURITS
ETC.**

LITTÉRATURE & ÉCHANTILLONS
35, Rue des Petits-Champs
- PARIS -

Dépôt Général au Canada:
LANGTOT & BRAULT - - 820 rue St-Laurent, Montréal

LE VACCIN GONOCOCCIQUE AU GLYCEROL

est
plus stable
plus efficace
moins toxique
que le vaccin à solution saline.

Avantages

- 1.—Il possède de 5 à 10 fois plus de pouvoir antigénique que le vaccin à solution saline.
- 2.—Il ne s'altère pas.
- 3.—Il ne contient pas des produits d'autolyse mais conserve la protéine gonococcique dans sa forme originale.

Résultats

- 1.—On constate une amélioration bien marquée dans des cas d'arthrite, après la 4ème ou la 5ème dose.
- 2.—Les gonocoques n'apparaissent plus dans les sécrétions de l'urèthre.
- 3.—Les résultats cliniques sont plus favorables que ceux de tout autre vaccin.

Les cas typiques dans lesquels le VACCIN GONOCOCCIQUE AU GLYCEROL a été employé avec des résultats encourageants sont les infections gonococciques chroniques, comme le rhumatisme blénorrhagique, la prostatite, l'épididymite et l'urétrite postérieure.

Sur demande, nous serons heureux de fournir tous les renseignements supplémentaires.

LES LABORATOIRES D'ANTITOXINE LEDERLE

511 FIFTH AVENUE,

NEW-YORK

A Montréal : 464 Ste-Catherine Ouest.

M. le Dr Noé Fournier, Prof. agrégé :
"Traitement de la blennorrhagie."

4 heures :

Rapport de la Section d'Hygiène :

"LES ACCIDENTS DU TRAVAIL"

Rapporteurs :

M. le Prof. Arthur Simard.

M. le Dr Charles Vézina, Prof. agrégé.

SAMEDI 11 SEPTEMBRE, 11 heures :

Rapport de la Section de Chirurgie :

"LE TRAITEMENT DES PLAIES"

Rapporteurs :

M. le Prof. Z. Rhéaume.

M. le Dr Georges Ahern.

SEANCES DE SECTIONS

Section de médecine

Président : M. le Dr J. Guérard.

Vice-Présidents : M. le Dr Eug. Latreille.

M. le Dr L. F. Dubé.

Secrétaires : M. le Dr A. Léger.

M. le Dr R. Potvin.

JEUDI 9 SEPTEMBRE, 2 heures :

Messieurs :

Pichette, H.—Les injections d'huile goménolée dans les pleurésies tuberculeuses.

Benoit, E. P.—Résultats de la vaccinothérapie dans les maladies infectieuses.

Desjardins, O. E.—Un épisode intéressant dans le cours d'une pleurésie médiastine.

Latreille, Eug.—Encéphalite léthargique. Revue générale succincte. Deux cas observés et suivis durant six mois.

Saint-Pierre, Charles.—Prophylaxie du cancer et biopsie.

Dubé, L. F.—La Grippe: Quels enseignements peut-on tirer de l'épidémie de 1918-1919.

Jobin, A.—Sténose du pylore chez l'enfant.

Devlin, F. E.—La cure de la folie par le travail.

Gauvreau, J.—Le Charlatanisme ou la pratique illégale dans la Province de Québec en 1920.

Baril, G. H.—Constante d'Ambar.

Vallée, A.—Les auto-vaccins dans la furonculose et l'acnée.

VENDREDI 10 SEPTEMBRE, 9 heures :

Messieurs :

Edge, A.—Anesthésie moderne au protoxyde d'azote.

DeBlois, C.—La thérapie par l'hygiène et les agents physiques.

Saint-Pierre, Charles.—Prophylaxie de l'appendicite par le vin.

Brochu, M. D.—Quelques considérations sur le pronostic et la thérapeutique de l'épilepsie.

Latreille, Eug.—Faits anatomo cliniques.

Dubé, J. E.—Utilité de la saignée dans les néphrites chroniques hypertensives.

Saint-Pierre, J. A.—La nouvelle loi des hôpitaux: ce qu'elle est, ce qu'elle devrait être.

Jarry, J. A.—La tuberculose.

Leclerc, O.—Tuberculose et grippe.

Langlais, J.—Sporotricose.

Rousseau, A.—De quelques considérations sur le rôle de l'inaction physique, de l'apathie psychique et du sommeil prolongé dans le développement de la neurasthénie.

SAMEDI 11 SEPTEMBRE, 2 heures :

Messieurs :

Lessard, Alp.—Influenza : Formes nerveuses.

Benoit, E. P.—Un cas de syphilis du poumon.

Noël, Omer.—Le congé d'essai chez l'aliéné interné dans un hôpital.

Tourigny, O.—Quelques réflexions sur la neurasthénie.

Saint-Pierre, Charles.—Du pronostic dans les maladies contagieuses par l'examen du sang.

Latreille, Eug.—Enseignement de la Clinique médicale. Standardisation de l'observation écrite.

Guérard, J.—La digitale dans les affections cardiaques.

Fournier, Noé.—Etude sommaire de quelques réactions de Wassermann du sang et du liquide céphalo rachidien, avec recherche de la globuline et des lymphocytes. Conclusions sur la valeur et l'utilité de ce procédé dans le traitement de la syphilis.

Vallée, A. et Potvin, R.—Pus dans les urines et albumine. La dissolution de l'albumine pyoïde par le citrate de soude.

SECTION DE CHIRURGIE

Président : M. le Dr B. G. Bourgeois.

Vice-Présidents : M. le Dr L. G. Pinault.

M. le Dr P. C. Dagneau.

Secrétaires : M. le Dr A. Paré.

M. le Dr C. Vézina.

JEUDI 9 SEPTEMBRE, 2 heures :

Messieurs :

Verrault, E.—Tumeurs malignes du sein chez l'homme.

Caouette, J.—Les extraits hypophysaires en obstétrique.

Bousquet, J. P. — Des kystes dentigènes du maxillaire supérieur.

Symptomatologie et traitement.

Gagnon, O. A.—Les affections du genou.

Belisle, F. S.—Les vésiculites séminales méconnues et le moyen de les dépister.

Roy, J. N.—De l'autoplastie adipeuse faciale. (Chirurgie de guerre).

Parrot, L. E.—Accouchement gémeaire. Sternofages. Monstruosité. Présentation de pièce.

Saint-Pierre, J. A.—Péritonite tuberculeuse.

Bousquet, J. P.—Des kystes dentigènes du maxillaire supérieur. la méthode de Delbet.

Fournier, Noé.—Etude de 382 réactions de Wassermann du sang, de 34 du liquide céphalo-rachidien et de 16 traitements intra-rachidiens.

Canac-Marquis, F. P.—Quelques considérations sur des techniques et opérations en gynécologie.

VENDREDI 10 SEPTEMBRE, 9 heures :

Messieurs :

- Ahern, G.— Une anomalie des vaisseaux utéro-ovariens.
 Harwood, L. de L.—Le Pronostic dans les affections blennorrhagiques chez la femme.
 Bélanger, J. E.—Le traitement des fractures par le massage et la mobilisation en pratique journalière.
 Ledoux, J. O.—La fusion osseuse dans les cas de mal de Pott et dans les arthrites tuberculeuses.
 Marois, A.—Transplantations osseuses dans les lésions tuberculeuses de la colonne vertébrale.
 Bourgeois, B. G.—Hypertrophie de la prostate.
 Grondin, S.—Traitement de l'éclampsie et veratrum viride.
 Pinault, L. G.—Extrophie de la vessie avec rapport d'un cas.

SAMEDI 11 SEPTEMBRE, 2 heures :

Messieurs :

- St-Jacques, Eug.—Des kystes osseux du maxillaire inférieur. Aspect clinique et traitement.
 Noël, J. E.—La greffe osseuse : Production de deux cas de greffe sur le crâne et d'un cas de greffe au cubitus.
 Roy, J. N.—Un cas de surdi-mutité par éclatement d'obus chez un névropathe. Guérison.
 Acocella, G.—Bubon vénérien et son traitement.
 St-Jacques, Eug. et Bourque, Oscar.—Conservatisme ovarien en gynécologie opératoire.
 Dagneau, P. C.—Le Public et l'hospitalisation.
 Laurendeau, Alb.—La chirurgie à la campagne.

SECTION D'HYGIENE

- Président : M. le Dr S. Boucher.
 Vice-Présidents : M. le Dr R. Fortier.
 M. le Dr U. Archambault.
 Secrétaires : M. le Dr E. M. R. Savard.
 M. le Dr J. A. Beaudoin.

JEUDI 9 SEPTEMBRE 2 heures :

Messieurs :

- Boucher, S.—Organisation d'un service de santé.
 Laberge, E.—Diagnostic des maladies contagieuses.
 Desaulniers, M.—L'eau pure.
 Hood, A. J. G.—Tuberculose bovine et son contrôle dans la Province de Québec.
 Savard, E. M. A.—Organisation sanitaire de la Province.
 Blondin, J. E.—Le peu de cas que l'on fait de l'hygiène à la campagne.
 McCready, M. H.—Purification of small quantities of drinking waters
 Lafrenière, T.—La filtration rapide ds eaux douces.
 Bonnier, J. W.—La statistique et les chances de vie des gens mariés.
 Aubry, Albert.—Hygiène de la chambre nuptiale.
 Pâquin, C. R.—Du contrôle de la salubrité du lait par la numération bactériologique.

VENDREDI 10 SEPTEMBRE, 9 heures :

- Bouvier, G.—L'Hygiène dans nos campagnes. Ce qu'elle est, ce

qu'elle devrait être et les moyens à prendre pour l'enseigner au peuple.

Beaudoin, J. A.—Lutte contre la tuberculose.

Fortier, R.—Problème scolaire hygiénique.

Masson, Raoul.—Organisation de la lutte contre la mortalité infantile dans la Province.

Corsin, A.—Prophylaxie de la tuberculose chez l'enfant en bas âge, chez l'enfant à l'école.

Pariseau, L.—L'enseignement de l'hygiène dans les écoles.

Lapierre, A.—L'enseignement de l'hygiène dans les écoles primaires.

Baril, G. H.—Enseignement de l'Hygiène Publique et le diplôme de Docteur en Hygiène publique.

Subirana, L.—L'Odontologie. Ce qu'elle est, et son rôle dans la science médicale.

SAMEDI 11 SEPTEMBRE, 2 heures :

Palardy, H.—Le massacre des innocents.

Samson, H.—L'Hygiène dans les hôtels de nos petites villes et dans nos campagnes.

Savary, Th.—L'habitation rurale.

Houde, L.—Des ravages de la gastro-entérite dans les municipalités rurales.

Délisle, J. T.—Quelques considérations pratiques sur la puériculture.

Amyot, J. A.—Quelques aspects de la mortalité infantile, des maladies vénériennes et du service du lait sur lesquels il est important d'insister.

Boyle, Dr.—Mental Hygiene.

Cousineau, Aimé.—Quelques problèmes touchant l'hygiène publique à Montréal.

deVareennes, J.—Importance de la pureté des produits alimentaires et moyens de les conserver.

GARDE-MALADE

Madame LALLEMAND, garde-malade d'expérience, habite au
No 2773 rue Saint-Hubert.

Tél. Calumet 301.

MEMENTO THÉRAPEUTIQUE

UNION COMMERCIALE

FRANCE-CANADA

J. I. EDDÉ

NEW RIRKS BUILDING, MONTREAL

Téléphone Up: 6671.

BUREAU A PARIS 23, RUE SAINT-LAZARE

- ALLOCAINE LUMIERE.** (Novocaine française).
Solutions pour Anesthésie locale, régionale, rachianesthésie, Art dentaire et pour badigeonnage.
- AMPOULES.**
Biodure de Mercure. Caéodylate de Soude. Caféine. Collargol. Eau de Mer Isotonique Stérilisée en ampoules spéciales de 30 gr. Huile Camphrée. Morphine (Chlorhydrate). Phénol-Sulfone-Phtaleine Bruneau. Serum Physiologique en ampoules spéciales de 125 gr. et 250 gr. Sparteine (Sulfate). Strychnine (Sulfate).
- ANTACIDOL.**
Bismuth, poudre de lait, traces de cacao et sucre.
Ulcère de l'estomac, Acidité gastrique, Gastrorrhagie.
(Comprimés à 0 gr. 40.—1 par 5 minutes jusqu'à soulagement.)
- ARRHENAL ADRIAN.** Méthylarsinate disodique.
Bronchite chronique, Accidents spécifiques, Tuberculose pulmonaire.
Ampoules de 1 cc.—1 à 2 ampoules par jour. Granules à 0 gr. 10.—2 à 6 par jour. Solution à 0 gr. 10 pour 5 gouttes.—12 à 30 gouttes par jour. Ne se prescrit pas aux enfants.
- AZUFROL.**
Soufre colloïdal.
Rhumatismes, Goutte, Affections cutanées justiciables du soufre.
Capsules à 0 gr. 10.—4 à 12 par jour. Pommade à 1/15.
- BEATOL.**
Combinaison de Diethylmalonylurée, de Valériane stabilisée et de Jusquiame.
Hypnotique, sédatif du système nerveux. Anti spasmodique. En solution, 1 à 4 cuillerées à thé après le repas du soir. En comprimés, 1 à 4, et en injection sous-cutanée d'une ampoule.

BILIOL.

Extrait total de bile de porc épurée.

Entéro-Colite, Coliques hépatiques, Constipation, Entérite. (Capsules de 0 gr. 20.—2 à 4 par jour après les repas).

BROMIASE.

Bromure de potassium 0 gr. 30, Bromure d'ammonium 0 gr. 20, Levurine Extractive 0 gr. 10.

Même action thérapeutique que celle des bromures, mais sans bromisme grâce à l'action spécifique de la levurine et à l'enrobage de kératine qui ne libère les bromures que dans le milieu alcalin de l'intestin.

Epilepsie, Chorée, Hystérie, Névroses et Vomissements de la grossesse. (2 à 12 capsules par jour).

CASCARA MIDY.

Extrait de cascara sagrada et de poudre de rhamnus Purshianus.

Constipation habituelle, Dysenterie, Anémie, Ictère, Troubles utérins.

Pilules de 0 gr. 22. 1 à 3 par jour, 2 fois par semaine.

CHLOROBYL.

Tochlorine 0 gr. 05. Bile purifiée et dépigmentée 0 gr. 10 charbon 0 gr. 10.

Antisepsie intestinale, Entérites, Insuffisance biliaire. 2 à 6 comprimés par jour avant les repas.

CHOLEOKINASE.

Extrait de fiel de boeuf et kinase.

Entéro-colite muco-membraneuse, Dyspepsie intestinale. Dragées kératinisées. (6 à 12 par jour).

**CITROSODINE
GREMY.**

Citrate trisodique chimiquement pur.

Hyperacidité, Douleurs gastriques, Antiémétique, Eupéptique.

Comprimés à 0 gr. 25.—4 à 8, 2 ou 3 fois par jour. Enfants, 1/2 dose.

COCCIDAL GREMY.

Nouvel agent antigonococcique puissant, non irritant, à action extrêmement rapide.

Blennorrhagie aiguë: préventif, abortif, curatif à la période d'état.

Gonococcies ascendantes: remplace avec avantage le nitrate d'argent pour les instillations et les lavages de la vessie.

En tubes d'étain de 3 cc pour injections uréthrales, 1 par jour. En ampoules de 10 cc pour instillations uréthrales, et en ampoules de 30 cc pour lavages de la vessie.

CRYOGENINE LUMIERE. Antithermique et analgésique sans contre indications. Fièvre, Grippe, Pneumonie, Migraine sciatique, Lumbago, etc.

En Sel, Comprimés et Cachets.

- CURATINE BRUNET.** Phényldiméthoxyacéfénepyrazolone.
Analgésiques, Migraines, Névralgies. (Cachets, 1 gr.).
- ECZEDA.** Pommade à l'Oxyde de Zinc, Ichtyol, Acide Salicylique et Thymol.
Affections de la peau: Eczémas, Rougeurs, Dartres.
Calme les Démangeaisons.
Une à deux applications par jour.
- ENTEROVACCIN LUMIERE.** Enterovaccin polyvalent antityphocolique.
Fièvre typhoïde, Fièvres paratyphiques, Vaccinothérapie. Pilules Kératinisées, 4 par jour.—Enfants 1/2 dose.
- EUKINASE.** Extraits de la muqueuse duodénale.
Constipation, Troubles intestinaux, Entérites avec diarrhée.
Capsules de 0 gr. 20 avec enveloppe de gluten: 6 à 10 par jour.
- EVATMINE.** Médication adrénalino-hypophysaire de l'Asthme.
Asthme, Toux spasmodique.
Ampoules de 1 cc.
Injection sous-cutanée de 1 ampoule au moment de la crise, à renouveler si besoin est à 1/2 h. ou 1 h. d'intervalle.
- EXOPECTINE.** Benzoate de soude, gaiacol, stovaine, sol. Aq. d'Acét. d'Am. et sol à 1 microgr. de mésothorium.
Affections aiguës et chroniques des voies respiratoires, Complications broncho-pulmonaires des maladies infectieuses, Tuberculoses.
(Ampoules de 1 cc.—1 à 3 par jour).
- GAIARSOL.** Méthylarsinate de Gaiacol.
Tuberculoses, Affections catarrhales.
En solution de 0 gr. 02 pour 20 gouttes.—20 à 40 gouttes par jour. En ampoules à 0 gr. 05.—1 ampoule par jour.
- GASTROZYMASE.** Opothérapie gastrique.
Indigestion, Embarras gastrique, Dyspepsies, Débilisation générale. Contre-indications: Hyperpepsie et Hyperacidité.
En comprimés.—1 à 3 par jour.
- GLYCOLACTIMASE.** Association symbiotique de bacilles lactiques bulgares et de bacilles glycobacter. Intoxications intestinales, Diarrhée, Entérites.
Comprimés de 0 gr. 50.—4 à 8 par jour.
- HEMOGLOBINE BOVEL.** Hémoglobine pure. Glycerophosphate de chaux, Cacao.
Anémie, Chloro-Anémie, Faiblesse générale, Tuberculose.
Comprimés: Adultes 3 par jour. Enfants 2.

- HEMOPLASE.** Extrait protoplasmique de globules sanguins d'animaux réfractaires à la tuberculose.
Médication énergique et rapide de toutes déchéances organiques. Convalescences, Chloro-Anémie, Neurasthénie.
En dragées, 6 à 10 par jour, et en ampoules 2 à 3, par semaine.
- HEMOZOL.** Nucléinate de fer.
Anémies, Convalescences, Maladies des femmes.
Solution.—2 à 3 cuillerées à soupe par jour.
- IODOGENOL PEPIN.** Iode normal peptonisé assimilable (25% d'iode organique). Constitue une médication iodée et iodurée.
Débilité, Tuberculose, Anémie, Rhumatismes.
2 à 40 gouttes par jour. Syphilis: 100 à 120 gouttes par jour.
- IODURASE.** Mélange d'iode de potassium chimiquement pur, 0 gr. 50; et de Levûrine extractive, 0 gr. 40.
Artério-Sclérose, Asthme, Emphysème, Arthritisme, Syphilis, Goître, Obésité.
Comprimés kératinisés de 0 gr. 60.—1 à 6 par jour.
- LACTIMASE.** Ferment lactique.
Intoxications intestinales, Diarrhées, Constipation, Dysenteries, Entérites.
Comprimés de 0 gr. 50.—4 à 8 par jour.
- LANTOL
COUTURIEUX.** Complexe colloïdal électrique à base de Rhodium.
Colloïde isotonique, non toxique et indolore, provoque la baisse de la température, une sensation de bien-être notable, et une hyperleucocytose considérable, suivie de la destruction des agents infectieux localisés ou disséminés dans l'organisme.
Septicémie, Pneumonies, Grippe, Péritonites, Scarlatines, Typhoïdes, et tous états infectieux.
Ampoules de 3 c.c. 1 à 4 par jour en injections intramusculaires ou intraveineuses.
- LEVURINE BRUTE.** Levure de bière sèche granulée.
Abscesses, Anthrax, Furoncles, Infections diverses.
Flacon de 80 gr. de granulé.
- LEVURINE
EXTRACTIVE.** Extrait de levure de bière (35 fois plus active que la levure fraîche).
Abscesses, Anthrax, Furoncles, Infections diverses, Entérite.
Comprimés de 0 gr. 30.—4 à 12 par jour.
- LIQUEUR D'HERMES.** Préparation iodo-mercurielle.
Bi-iodure de mercure, 1 centigr.; Iodure de potassium chimiquement pur, 1 gr. (par cuillerée à soupe).
Traitement discret de la syphilis.
Dose moyenne.—2 cuillerées à soupe par jour.

- MESOTHINE.** Comprimés radio actifs à base de Mésothorium.
Arthritisme, Rhumatisme, Goutte, Artério-Sclérose.
Un comprimé par jour, durant 8 jours, augmenter jusqu'à 4 comprimés.
- MESOTHORIUM.** Substance radio active dérivée du Thorium (analogue au Radium).
- No 1: (Primesol) Solution à 1/10 micogramme par c.c.
Artério-sclérose, Angine de poitrine, Prétuberculose et Adénites tuberculeuses.
1 à 3 ampoules par jour.
- No 2: (Bimesol) Solution à 1 micogramme par c.c.
Rhumatisme aigu, chronique, gonogoccique, Leucémie, Anémie pernicieuse, Cancers inopérables.
1 à 2 centicubes tous les 3 jours.
- No 3: (Trimesol) Solution à 2 micogrammes par c.c. sibles.
En injection intra-tumorales. Ampoules de 5 c.c.
- METHARFER.** Méthylarsinate de fer. Anémies. Chlorose.
Ampoules à 0 gr. 05.—1 à 2 ampoules par jour. Solution à 0 gr. 02 pour 20 gouttes. — 20 à 60 gouttes par jour.
- METHARSOL.** Méthylarsinate disodique.
Paludisme, Tuberculoses pulmonaires, Bronchites, Anémies, Dermatoses, Fièvre typhoïde.
Ampoules à 0 gr. 05.—1 à 2 ampoules par jour. Solution à 0 gr. 02 par 20 gouttes.—20 à 60 gouttes par jour.
- NYCTAL.** Combinaison d'une molécule d'urée à l'acide bromdiéthylacétique.
Sédatif et hypnotique sans contre indications, même chez les Cardiaques ou les Cachectiques. Insomnies nerveuses.
Comprimés à 0 gr. 35: 1 à 3 comprimés.
- OCREINE GREMY.** Principe actif du "corps jaune" (organe de sécrétion interne de l'ovaire).
Règles rares, peu abondantes, douloureuses, palpitations, bouffées de chaleur.
En pilules kératinisées, 1 à 6 par jour.
- OENASE.** Ferment de raisin.
Inappétence, Dyspepsies, Constipation, Diabète.
Comprimés.—4 à 8 par jour.
- OUATAPLASME
LANGLEBERT.** Réalisation parfaite du pansement humide facilitant l'emploi de substances médicamenteuses.
Facilitant l'emploi de substances médicamenteuses.
Enveloppes.—1/2 enveloppe ou 1/4 enveloppe.

L'UNION MÉDICALE DU CANADA

- PANCREATOKINASE.** Association d'extrait de pancréas et d'extrait duodénal. Dyspepsie, Constipation, Troubles abdominaux, Troubles généraux.
Dragées de 0 gr. 20, 2 à 3 à chaque repas.
- PANGLANDINE.
COUTURIEUX.** Extrait glandulaire total : Thymus, Ovaires, Rate, Duodénum, Hypophyse, Surrénale, Thyroïde, Pancréas, Suc orchitique, Foie, Prostate.
Chez les enfants : contre le Rachitisme, le Nanisme, le Myxoedème, le Crétinisme, le Gigantisme, les Retards de Croissance, la Débilité Congénitale.
Chez les Adultes : contre la maladie de Basedow, l'Obésité, le Diabète, la Neurasthénie, l'Impuissance, l'Insuffisance Ovarienne, l'Amaigrissement, l'Athérome artériel, la Vieillesse Précoce.
Comprimés kératinisés à 0 gr. 25, 6 à 8 par jour.
- PELLETIERINE
TANRET.** Alcaloïde extrait de l'écorce du grenadier.
Traitement du Ténia.
Solution.—Dose entière pour adultes. $\frac{2}{3}$ dose pour jeunes gens et dames délicates.— $\frac{1}{2}$ dose pour enfants de 10 à 12 ans.
- PERSODINE LUMIERE.** Préparation stable de persulfates alcalins purs.
Inappétence, Tuberculose, Chloro-Anémie, Rachitisme, Dyspepsie.
Comprimés. 3 par jour. $\frac{1}{2}$ dose pour enfants.
- PILULES DEBOUZY.** Sels biliaires (0 gr. 30 par pilule) et boldine (0 gr. 5 par pilule).
Affections hépatiques, Lithiaise biliaire, Insuffisance hépatique, Entéro-colite.
2 à 3 pilules par jour au milieu des repas.
- PIPERAZINE
MIDY.** Alcalin du groupe des Pyridines, Diéthylène-Diamine. Dissout 92% de l'Acide Urique et de ses composés en stimulant l'activité hépatique.
Antiseptise les Urines.
Rhumatisme, Goutte, Gravelle, Coliques Néphrétiques. Lithiaise Rénale et Biliaire, Arthritisme.
Comme préventif : 2 cuillerées à thé par jour.
Dans les crises aiguës : 4 à 6 cuillerées à thé par jour.
La PIPERAZINE est le seul nouveau dissolvant de l'acide urique inscrit au Codex français de 1908.
-
- POLYFORMIATE
COUTURIEUX.** Formiate de chaux, 0 gr. 150; de soude, 0 gr. 030; de magnésie, 0 gr. 035; de fer, 0 gr. 010; de caféine, 0 gr. 025; excipient, 0 gr. 050.
Recalcification des tuberculeux, rachitiques, neurasthéniques, anémiques, et sujets soumis à un travail musculaire intense.
Comprimés à 0 gr. 30.—4 à 10 par jour.

- POMMADE ADRENO-STYPTIQUE MIDY.** Adréraline, 1/4 milligr.; anesthésine stovainée, 0 centigr. 06; excipient anti-hémorroïdaire, Q. S.; extrait de marron d'Inde frais.
Hémorroïdes externes et internes.
Tube muni d'une canule rectale.
- POMMADE COLLARGOL MIDY.** Pommade à base d'argent colloïdal.
Appendicite, Pneumonies, Méningites, Bronchites, Fièvre typhoïde.
Frictions de vingt minutes avec 3 grammes de pommade.
- PYBETHANE.** Méthyl-Purazo-Carbamate d'Ethyle (uréthane).
Antithermique; Thyphoïdes, Pneumonies, Méningites, Anti-névralgique; Migraine, Règles douloureuses, Lumbago sciatique.
Maximum 300 gouttes par jour, 25 à 30 gouttes à la fois jusqu'à sédation à intervalle de 30 minutes.
- RETROPITUINE.** Extrait du lobe postérieur du corps pituitaire.
Accouchements: Accélération et provocation du travail d'accouchement. Hémorragies post-partum.
En ampoules de 1 cc. Injections intramusculaires ou intraveineuses. Peut être injecté 3 ou 4 fois par jour.
- REVULSIF BOUDIN.** A base d'essence de crucifères.
Affections des poumons et des bronches, Névralgies, Rhumatismes.
Solution.—Badigeonnage deux fois par jour.
- RHEANTINE LUMIERE.** Stock Vaccin Polyvalent.
Traitement commode et discret des Blennorrhagies, Cystites, Orchites, Salpingites, Arthrites Gonococciques.
En B/ de 32 sphérules, 4 par jour, 2 le matin, 2 le soir.

Vermifuge énergique pour la destruction des Vers Intestinaux, qu'elle qu'en soit l'espèce.
Mode d'emploi: Enfants à partir de 3 ans: 1 comprimé le matin pendant 6 jours.
Adultes: 2 comprimés le matin pendant 6 jours.
- SATUROL.** Bicarbonate de soude pur, 8 gr.; phosphate de soude sec, 4 gr.; sulf. de soude sec, 2 gr.
Hyperchlorhydrie et ses conséquences. Granulé soluble.
1 ou plusieurs mesures par jour.
- SELENIOL COUTURIEUX.** Sélénium colloïdal électrique.
Affections cancéreuses.
Ampoules de 3 cc.—1 à 3 par semaine.

- SERAFON.**
SERAFON.
 Gaïacol Iodoformé et eucalyptol.
 Gaïacol Iodoformé.
 Affections pulmonaires, Tuberculose.
 En capsules de 0 gr. 20—1 à 3 par jour.
 En ampoule (gaïacol et iodoforme) 1 par jour.
- SEROSTHENYL.**
 Méthylarsinate de strychnine et glycéro-phosphate de soude.
 Dépression du système nerveux, Convalescences, Neurasthénies.
 Ampoules de 1 cc.—1 à 2 ampoules par jour.
 Solution, 22 gouttes pour 1 cc.—20 à 40 gouttes, avant les repas.
- SPASMA.**
 Héroïne, Codéïne, extraits de jusquiame, de belladone et d'aconit.
 Pilules.—2 à 4 par jour.
- STANION.**
 Etain colloïdal électrique à 0 gr. 30 par 1000.
 Furonçulose, Clous, Abcès, Anthrax.
 Ampoules de 3 cc.—2 à 3 ampoules par semaine.
 Capsules.—1 à 8 par jour.
- STRYCHNAL**
LONGUET.
 Nucléo-Sulfate de l'éthylbéthaine de l'acide strychnique.
 Affections médullaires et névritiques, Neurasthénies, Convalescences, Anémie, Tuberculose.
 Ampoules de 1 cc. à 1 centigr.—1 à 2 ampoules.
 Granules à 1 centigr.—2 à 4 par jour.
- SULFURINE**
DU DR LANGLEBERT.
 Foie de soufre cristallisé.
 Sel pour bains sulfureux, sans odeur. Savon.
- SULFURION.**
 Soufre E. colloïdal électrique.
 Rhumatismes, Insuffisance sulfurée.
 Ampoules de 3 cc.—1 tous les 2 ou 3 jours.
- SUPPOSITOIRES**
ADRENO-STYPTIQUES
MIDY.
 Voir Pommades. Hémorroïdes.
- TAXOL.**
 Extrait total des glandes de l'intestin, Extrait Biliaire, Agar-Agar, Ferments lactiques sélectionnés.
 Constipation chronique, Affections du foie, Entérites chroniques, Hémorroïdes.
 De 1 à 6 comprimés, suivant l'intensité de la constipation, avec les repas du midi et du soir.
- THAOLAXINE.**
 Agar-agar et extrait de Rhamnées.
 Constipation chronique.
 Paillettes, Cachets, Tablettes, Granulé. A chaque repas: 1 à 4 cuillerées à thé de paillettes, ou 1 à 4 cachets; ou 2 à 8 tablettes; ou 1 à 2 cuillerées à thé de granulé.

L'UNION MÉDICALE DU CANADA

- THYRENINE GREMY.** Principes actifs du corps throïde exempt de parathyroïdes.
Athyroïde congénitale, Insuffisance thyroïdienne.
1 à 8 pilules par jour.
- FISANE DE L'ABBAYE
DES TRAPPISTES.** Mélange de simples desséchées.
Constipation, Retour d'âge, Vice du sang, Digestions difficiles.
Infusion de 1 à 4 mesures.
- VACCINS CARRION.** Coquelucheux, Gonococcique, Staphylococcique, Streptococcique.
Les Vaccins des Laboratoires Carrion sont préparés suivant la méthode de Wright.
- VEROGENOL.** Diéthylbarbiturate de soude, Extrait Valériane, Lactose, Amidon.
Insomnies nerveuses, Neurasthénie Névralgie, Migraine.
En comprimés, 2 à 3 par jour.
- WINCKLER.** Antigastralgique.
Pepsine, stovaine, noix vomique râpée, cacao, écorce d'oranges amères, sucre, glycérine, alcool de Montpellier.
Digestions difficiles, Maux d'estomac, Vomissements de la grossesse.
Elixir.—1 ou 2 cuillerées à soupe avant ou après le repas.
- ZOHOL.** A base d'Hypophosphites de Chaux, de Fer et de Manganèse, Sulfate de Strychnine.
Dépression nerveuse, Surmenage, Anémie, Croissance, Neurasthénie, Phosphaturie, Convalescence.
En ampoule, 1 par jour.
En granulé, 1 cuillerée à thé à chaque repas.

LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

N. B.—Messieurs les Médecins pourront se procurer les produits mentionnés dans ce Memento chez J. I. Eddé—Edifice New Birks, Montréal, (Tél. Up 6671) et chez tous les Droguistes de Montréal et de Québec.

BIBLIOGRAPHIE

PROPHYLAXIE DES MALADIES TRANSMISSIBLES

Mesures de protection contre les maladies contagieuses.

par H. BERTIN-SANS,

Professeur d'Hygiène à la Faculté de Médecine de Montpellier,

et le Docteur M. F. CARRIEU,

Chef de clinique, chef des travaux pratiques d'hygiène à la Faculté de Médecine de Montpellier.

Un volume de 254 pages (Masson & Cie Editeurs). 10 fr. net.

Les auteurs ont voulu, en écrivant ce livre mettre à la disposition des médecins, des infirmiers, des familles, en un mot de tous ceux que leurs fonctions publiques ou privées obligent à prendre des mesures d'hygiène générale, tous les renseignements dont ils peuvent avoir besoin pour éviter les maladies contagieuses ou en entraver l'extension.

La première partie est une étude d'ensemble des mesures générales qui doivent être prises dans un grand nombre de cas. Citons en particulier: la déclaration des maladies transmissibles, l'isolement, la protection contre les insectes, les précautions à prendre par les personnes qui approchent les malades, la désinfection sous toutes ses formes, les mesures à prendre vis-à-vis des cadavres infectieux, la destruction des petits animaux et des insectes transmetteurs de maladie.

La seconde partie comprend, classées par ordre alphabétique, les maladies transmissibles qui peuvent s'observer dans nos pays. Pour chacune d'elles, on trouve des notions importantes sur l'agent pathogène, les facteurs de dissémination, la période de dissémination, les agents et les modes de transmission, les causes prédisposantes et occasionnelles, la durée de l'incubation, et enfin la prophylaxie, en renvoyant à la première partie pour les mesures générales et en décrivant en détail les mesures spéciales à chaque maladie et tout particulièrement les acquisitions les plus récentes touchant la vaccination et la sérothérapie préventives.

Les auteurs se sont particulièrement attachés à ce que cet ouvrage complet, destiné à être fréquemment consulté, fût rédigé sous une forme claire et concise, une table des matières très complète permet de retrouver immédiatement le renseignement désiré.

LISTERINE

Une solution antiseptique, ni toxique, ni irritante

Agréable et utile, à la fois, au patient, au médecin et à la garde-malade.

La LISTERINE a un très vaste champ d'opération, et ses résultats sont toujours identiques, à cause de sa constante supériorité.

La formule de la LISTERINE nous permet de l'associer à un si grand nombre de médicaments qu'elle peut servir comme véhicule ou base dans un grand nombre d'ordonnances.

La LISTERINE possède une double action antiseptique. Après évaporation, une mince couche, composée d'acide borique et d'acide benzoïque avec de la teinture de benjoin, demeure à la surface des objets lavés avec la LISTERINE.

Si on laisse évaporer une petite quantité de LISTERINE sur un verre de montre, ou tout autre réceptacle, on constate que le résidu est formé de nombreux cristaux qui démontrent que la LISTERINE est une solution saturée d'acide borique.

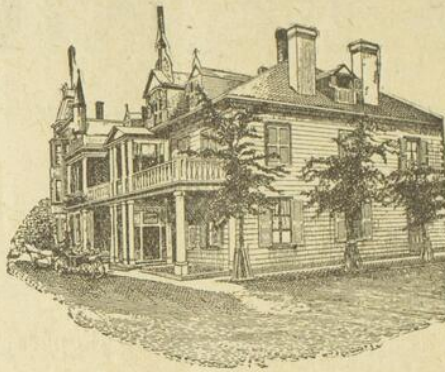
Docteur! ... sur votre demande, nous vous adresserons un flacon de LISTERINE, pour votre usage personnel.

LAMBERT PHARMACAL COMPANY

**2101 LOCUST STREET
SAINT-LOUIS, MO., U.S.A.**

66 GERRARD STREET

TORONTO, ONT



SANATORIUM du Dr DE BLOIS

TROIS-RIVIERES, QUE.

OUVERT TOUTE L'ANNEE

A 2½ hrs DE MONTREAL

Pour le traitement des **MALADIES NERVEUSES** et **CHRONIQUES** Neurasthénie, Dyspepsie, Rhumatisme, Névralgies, Affections du foie et des reins, Intoxications alcooliques et médicamenteuses (Morphine, héroïne, etc.)

Application des méthodes scientifiques, y compris électricité sous toutes ses formes, hydrothérapie, bains de Neutrin de lumière, de vapeur et d'air chaud, ozone, rayons X, massage sérum, eaux minérales, provenant de nos fameuses sources de la Madeleine, etc.

17 ANNÉES DE SUCCÈS

Endroit idéal pour se reposer et refaire sa santé.

Médecins directeurs: C. N. de Blois, M.D.
M. Bouchard, M.D.

Pour renseignements et prospectus illustré adressez:

SANATORIUM DE BLOIS

TROIS-RIVIERES, QUE.



Prescription 1920

une amélioration du

Sirop d'Hypophosphites Composé

Maladies Nerveuses

La tendance spéciale envers l'activité nutritive des tissus nerveux après l'administration des hypophosphites se résume en ces deux faits : 1°. Que dans les tissus nerveux, comme d'ailleurs dans les tissus osseux, les combinaisons du phosphore forment un constituant normal ; 2°. Que plusieurs des affections nerveuses dépendent de la mauvaise nutrition, disparaissent sous l'action de la médication à base d'hypophosphites.

LA PRESCRIPTION 1920, contient sous une forme facile à assimiler, les hypophosphites de calcium, de sodium, de potassium, de manganèse et de fer, avec strychnine et quinine. Cette combinaison forme un tonique et un bon reconstituant dans la neurasthénie ou débilité nerveuse avec faiblesse et anxiété, dans le surmenage, les excès, etc. On obtient de bons résultats dans son emploi dans l'asthénie résultant de l'alcoolisme, de la morphinomanie aiguë ou chronique. LA PRESCRIPTION 1920 remonte le système nerveux, après un long effort physique et mental. Dans l'atonie cérébrale et affaiblissement mental, les combinaisons ci-dessus donneront de bon résultats. L'insomnie lorsqu'elle est due à l'anémie mentale et à la mauvaise nutrition, disparaît sous l'influence du phosphore administré sous la forme des hypophosphites.

NOTICE SPECIALE

Prescription 1920

est vendue sous la forme de sirop et est aussi offerte sans sucre, dans les cas où le sucre est contre-indiqué, comme dans la diabète.

Une certaine quantité de ces deux formules de médicaments perfectionnés à base de sels d'hypophosphites est actuellement entre les mains de vos pharmaciens. Nous sollicitons vos prescriptions.

Préparée en Canada par la

COMPAGNIE DAVIS & LAWRENCE

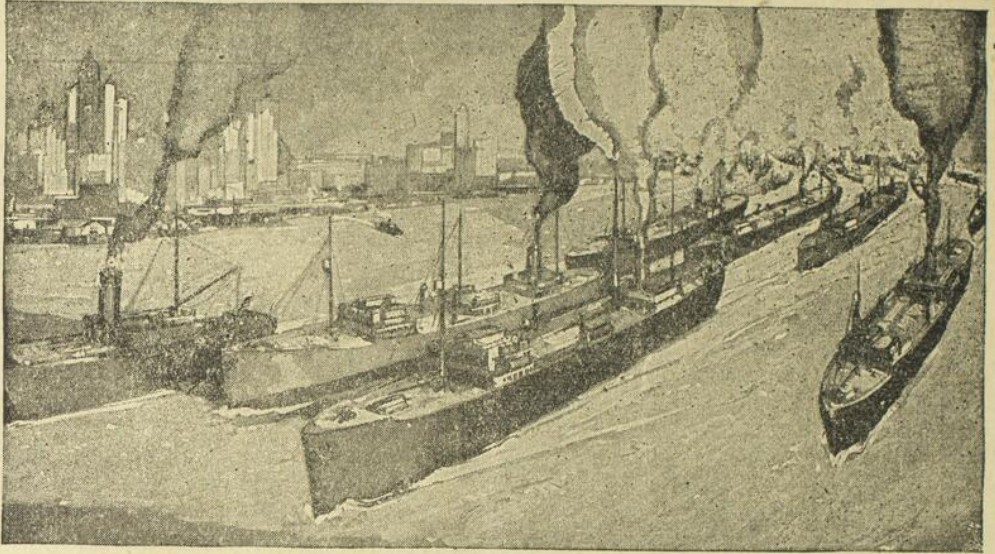
CHIMISTES

NEW YORK

MONTRÉAL

Nous enverrons avec plaisir des échantillons de PRESCRIPTION 1920, avec ou sans sucre, aux médecins qui en feront la demande.





L'une des flottes marchandes les plus considérables au monde.

LA magnifique flotte munie de "réservoirs" de la Standard Oil Co. (New-Jersey) est équipée pour transporter des quatre coins de la terre le meilleur matériel brut employé dans la fabrication du Nujol.

Les chimistes experts ont pu ainsi fabriquer un produit liquide extrait du pétrole possédant tous les degrés de viscosité, depuis l'eau jusqu'à la gelée.

On a arrêté la viscosité du Nujol après des recherches laborieuses et des observations cliniques qui fussent d'accord avec l'opinion de médecins les mieux autorisés.

Nous adressons gratuitement des échantillons et de la littérature

extraite des publications de Sir Arbuthold Lane et d'autres auteurs bien connus.



Laboratoires NUJOL, Standard Oil Co. (New-Jersey) Room 776, 50 Broadway, New York.

Adressez s.v.p. brochures intitulées

(Préparé spécialement pour le médecin.)

Les brochures ci-dessous peuvent aussi intéresser le Médecin.

"A Surgical Assistant"

"In Women and Children"

"IN GENERAL PRACTICE"

Echantillons fournis.

Nom

Adresse

Nous servons pour plaire



MAX BEAUVAIS LIMITÉE

Propriétaire des Magasins

FASHION-CRAFT

*Confections et habits fait sur mesure
d'étoffes tout laine de*

**DORMEUIL FRÈS., LONDRES ET PARIS
LOWE, DONALD & CIE., LONDRES
EADIE, IRELAND & CIE., LONDRES
et autres maisons de grand renom**

*Agents spéciaux pour les
impermeables*

BURBERRY DE LONDRES

Chemises-cravattes-foulards-flanelles de
**WELCH MARGETSON & CIE., LONDRES
J. H. BUCKINGHAM & CIE., LONDRES
LLOYD, ATTREE, SMITH & CIE., LONDRES**

Sous-vêtements - bas etc. de
**I. R. MORLEY & CIE., LONDRES
WOLSEY & CIE., LONDRES**

Chapeaux de Matinée et de Soirée de
**DOBBS & CIE., NEW YORK
et autres genres de chapeaux**

*Aux magasins Max Beauvais Limitée service et
satisfaction ou argent remis est le principe dominant*

Magasin principal en bas de la ville,
229 rue St-Jacques
Tel: Main 2721-2722

Succursale de l'Ouest

Succursale de Est

463 rue St-Catherine O.

469 rue St-Catherine E.

Telephone
uptown. 2549

Cable
Address

Telephone
Est 399

MAXCRAFT
MONTREAL

Le traitement rationnel de la Constipation



EVACUER l'intestin qui souffre de constipation, voilà le but que se propose le Cascara Sagrada et voilà le secret du succès. Une autorité en médecine a dit: "Le Cascara Sagrada devrait être donné à dose laxative, mais non purgative". En un mot c'est la raison d'être du Cascara, au point de vue thérapeutique. L'extrait de Cascara Sagrada doit être administré à dose croissante. Une seule dose est insuffisante si on recherche un effet permanent, il faut la donner chaque jour, le soir de préférence. Dans certains cas rebelles, on doit donner deux à trois doses chaque jour, et on doit continuer ainsi jusqu'à ce que l'intestin fonctionne normalement et chaque jour, grâce à la réapparition du péristaltisme physiologique. A ce moment seulement, on peut diminuer progressivement les doses jusqu'à suspension complète si possible.

Le Cascara Sagrada tonifie l'intestin, il empêche ainsi le retour à cet état de torpeur qui suit généralement l'usage d'un purgatif.

Le médecin peut choisir entre deux préparations mères: le CASCARA EVACUANT qui est un extrait deux fois plus concentré que les cascara aromatiques ordinaires; et F. E. Cascara Sagrada (P. D. & Co.): une préparation amère qui est prescrite par les médecins depuis plus de 60 ans.

Parke, Davies & Co.

Montréal, P. Q.

Walkerville, P.O.